

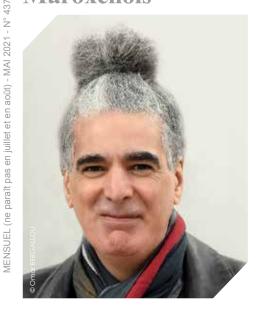
## PB-PP BELGIE(N) - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 437 mai 2021



#### Omar Bergallou: l'itinéraire d'un vrai Maroxellois





Fanny Dumont: trapéziste, meunière et fermière artistique

#### Michel Cool: le journaliste devenu contempl'actif







## Édito

## L'AMOUR OU LA LIBERTÉ?

Rien ne compte plus que d'aimer. Les francophones de ce pays interrogés pour L'appel (voir n° de février) considèrent l'amour comme "La valeur" la plus importante. Bien avant la liberté, qui vient certes en deuxième position du classement, mais assez loin après l'amour. Ce binôme représente ce qui a le plus de poids pour les sondés : à la fois aimer, mais aussi être libre. Ces deux valeurs ne sont-elles pourtant pas quelque peu contradictoires ? Ou serait-ce parce qu'elles le sont qu'elles ont été plébiscitées par un si grand nombre des personnes sondées ? On est, bien sûr, libre d'aimer quelqu'un, ou de ne pas l'aimer. Mais, dès que l'amour est là, et qu'il se manifeste comme un "don mutuel", n'entraîne-t-il pas du même coup la mise de côté d'une partie de la liberté de chacun?

L'amour, c'est bien sûr celui de l'attirance que les humains éprouvent l'un envers l'autre, et qui les pousse à "faire couple", ce qui ne veut pas nécessairement dire "faire un". Mais l'amour n'est pas seulement cela, et les enquêtés de *L'appel* l'ont bien perçu lors de leurs réponses. Aimer remplit tous les moments d'une vie. De leurs premiers cris de nourrisson à leurs derniers moments , femme et homme aiment autant qu'ils sont aimés. Leurs proches, mais aussi tant d'êtres qu'ils vont rencontrer au cours de l'existence. Et combien d'autres encore, qu'ils côtoieront jamais directement, mais qui leur inspireront un indéfectible sentiment d'amour.

L'amour est universel. Il en est de même de sa fragilité, et des craintes qu'il fait inspirer pour l'autre, ou

pour les autres. Ces interminables temps de pandémie le rappellent tous les jours : ce n'est pas tant pour soi-même que l'on craint ou que l'on a peur, mais pour ses proches, voire pour tous ceux qui constituent la société dans laquelle on évolue.

La covid met à rude épreuve les sentiments d'amour, et la manière dont on aimerait les exprimer. Toutefois, contrairement à l'adage, la pandémie n'est pas un "remède contre l'amour". Au contraire, elle en constitue un des dopants les plus efficaces... Du moins jusqu'à ce que cette valeur première entre en conflit avec la deuxième : la fameuse liberté. La soif que l'on en a peut parfois pousser à mettre l'amour et ses exigences sous le boisseau. Les actuelles revendications de liberté qui surgissent de toutes parts face aux entraves imposées par la crise sanitaire le démontrent à l'envi : tout faire parce qu'on aime l'autre et les autres, et que l'on craint pour eux ? Oui, jusqu'à un certain point. Mais, quand ces marques d'amour en viennent à trop peser sur le besoin de liberté, les humains n'ont-ils pas parfois envie d'envoyer l'amour promener, afin de faire, enfin, ce que bon leur plaît?

Le binôme amour/liberté est plutôt de type explosif. Choisir l'un en fonction de l'autre peut devenir l'objet de dilemmes à peu près insurmontables. Lorsqu'ils célèbrent Pâques, les chrétiens en revivent par exemple un cas plus qu'exemplaire : Jésus devait-il accepter la croix par amour pour les Hommes? Terrible question. Parfois, les exigences de l'amour s'avèrent surhumaines. Mais où se trouve, alors, la liberté? La question se pose face à la covid, et à l'obligation (ou non) de se faire vacciner. Elle pèse sur tout le mystère chrétien. Mais elle traverse aussi la vie de chacun. Tous les jours...

Rédacteur en chef

## Sommaire

Actuel

L'amour ou la liberté ? 2

Penser

Après l'Irak, la Corée du Nord ? 4

Réagir

Des mots sans voile 5

A la une

Prier: à chacun sa façon 6

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand 9

Signe

L'araméen, une langue encore vivante 10 Un Maroxellois nommé Omar Bergallou 12





Une réserve plus proche de l'originale.

#### Vécu 🛂 Vivre

Le moulin d'Odeigne nourrit corps et âme 14 Rencontrer

Michel Cool: « Je suis un "contempl'actif" » 16

Voir

Le Zwin a retrouvé sa nature 19

## Spirituel Parole

Même sans aimer, aimer 22

Nourrir

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

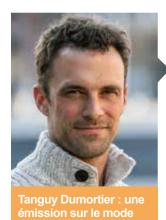
« Décorer notre demeure spirituelle » 24 Où est notre guide ? 25

Corps et âmes

L'appel du grand large 26



Pour quelles raisons veut-on aller ailleurs?



#### Culturel Découvrir

Sandra Kim et l'amour de la vie 28

Médi@s

Notre Jardin extraordinaire s'invite à la maison 30

Toile

Il danse sa différence 32

Amadeo Kollectif, une expérience musicale inédite 34

**Pages** 

Pour toutes les femmes 36

Notebook et Messagerie 38



#### magazine chrétien de l'actu qui fait sens

#### Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable Paul FRANCK

Rédacteur en chef Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,
Joseph DEWEZ, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVEU LE Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN (†), Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro Hicham ABDEL GAWAD, Floriane CHINSKY, Marianne SLUZNY et Armand VEILLEUX.

« Les contributions de nos chroniqueurs n'engagent que leurs auteurs. »

Maquette et mise en page www.periskop.be

Photocomposition et impression : Imprimerie Snel, Vottem (Liège) **Administration** Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège ☎ + ≜ 04.341.10.04

The transfer of trans 

Publicité Bernard HOEDT Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège 



Avec l'aide de la Fédération Wallonie

Livres 37

#### Dans l'espoir d'une réunification

## APRÈS L'IRAK, LA CORÉE DU NORD?

#### **Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Une visite du pape François en Corée du Nord serait dans le même esprit que celle qu'il fit récemment en Irak.

ors de son récent voyage en Irak, le pape François a surtout exprimé son respect pour un peuple de près de quarante millions d'habitants, humilié depuis quarante ans de guerres, d'invasions et d'exploitation. La guerre avec l'Iran (1980-1988) avait fait un million de victimes irakiennes. Trois ans plus tard, l'invasion des troupes occidentales pour libérer le Koweït avait été suivie d'un blocus économique de douze ans qui avait fait le même nombre de victimes. Il y eut ensuite une nouvelle invasion occidentale en 2003 sous le faux prétexte de la présence d'armes de destruction massive qui n'ont jamais existé. Avant toutes ces épreuves, certaines parties de la population, comme les Kurdes et les Shiites, avaient connu la violence de Saddam Hussein. Le pays ne s'est jamais remis de toutes ces guerres et il reste vulnérable à des invasions étrangères, comme à celle des Shiites iraniens ou à celle de l'armée turque dans le Nord.

#### **UN MESSAGE DE RESPECT**

À ce peuple humilié, François venait manifester son respect. Il apportait aussi un message d'unité et d'espérance aux divers éléments de cette grande nation, y compris à la petite communauté chrétienne qui y existe encore après le départ vers l'étranger d'une grande partie de ses membres. Le simple fait que le pape ait pu leur rendre visite et visiter plusieurs sites religieux importants pour les trois grandes religions monothéistes, sans craindre pour sa sécurité, a donné au monde un visage de l'Irak différent de celui que veulent perpétuer certains intérêts politiques occidentaux.

Un autre peuple humilié depuis plus d'un siècle est celui de la Corée. Victime de l'occupation japonaise de 1905 à 1945, le pays fut divisé en deux après la Seconde Guerre mondiale, les Soviétiques envahissant le Nord et les Américains le Sud. Le peuple de la Corée du Nord est depuis lors soumis à une dictature marxiste incarnée dans la dynastie de la famille Kim. La communauté chrétienne assez florissante dans le passé est désormais réduite à sans doute moins de mille membres, mais est toujours vivante. Aussi bien les quelque vingt-quatre millions de Nord-Coréens que cette minuscule communauté chrétienne méritent que le pape leur manifeste son respect.

Jean-Paul II avait reçu de Kim Jong-il, père du chef de l'État actuel, une invitation à visiter le pays, et il désirait grandement s'y rendre ; mais il ne fut pas possible de surmonter les difficultés administratives et réaliser ce projet avant sa mort. Le pape François visita la Corée du Sud en 2014. Au cours du mois d'octobre dernier, le président de la Corée du Sud, Moon Jae-in, qui avait rencontré trois fois, au cours des mois précédents, Kim Jong-un de la Corée du Nord, transmit au pape François l'invitation de ce dernier à visiter Pyongyang.

#### **UN MESSAGE D'ESPÉRANCE**

Il y a dans la population des deux Corée un désir profond de refaire l'unité de ce pays divisé par des intérêts stratégiques étrangers. Mgr Hyginus Kim Hee-joong, président de la conférence épiscopale de Corée, visita récemment la Corée du Nord avec une délégation de deux cent cinquante chefs religieux, membres du gouvernement et représentants du secteur civil, afin de promouvoir le rapprochement et la coopération entre les deux Corée. Lui-même, aussi bien que le cardinal Andrew Yeom Soo-jeong, archevêque de Séoul, croient que le moment est propice à un tel voyage. Évidemment, le Vatican mettra certaines conditions, comme l'avait fait Jean-Paul II en 2000, qui demandait que les prêtres soient acceptés dans la paix et que l'Église puisse y fonctionner de façon indépendante.

Si, comme on l'espère, le pape François se rend en Corée du Nord dans les mois qui viennent, ce ne sera pas simplement pour encourager les quelque huit cents chrétiens qui s'y trouvent encore, mais aussi pour œuvrer au bien de toute la population des deux Corée, et surtout dans l'espoir de leur réunification.

## **DES MOTS**

## SANS VOILE

#### **Marianne SLUSZNY**

Scénariste, romancière, philosophe



Lorsque la constitution belge fut adoptée en 1831, elle instaurait la séparation de l'Église et de l'État. Cette séparation fut le premier exemple de compromis à la belge.

travers vents et marées, le principe de neutralité s'est maintenu, intégrant des lois progressistes du point de vue de la laïcité : euthanasie, dépénalisation partielle de l'avortement, mariage pour tous... Tout a un contexte et une histoire. Le XVIIIe siècle fut le siècle des Lumières. Son principe essentiel est celui d'universalité, donc d'égalité en droit de tous les hommes. Cette notion d'universalité est placée au cœur de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, puis de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1948.

Certes, le principe d'égalité inscrit dans ces Déclarations comporte toujours des aspects (trop) formels. Tous les hommes sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres! Pourtant, dès 1789, la perméabilité entre les classes sociales est désormais de l'ordre du possible. L'universalisme insiste sur ce qui relie et rassemble les humains. Il se heurte à la culture des particularismes qui met l'accent sur ce qui les sépare et différencie.

#### LAÏCITÉ EXCLUSIVE OU INCLUSIVE

Étrange que le curseur soulignant aujourd'hui ce qui serait ou pas progressiste se soit inversé. Les principes universalistes sont accusés d'être portés par la droite, tandis que les revendications identitaires se drapent d'un progressisme d'ouverture. Ce paradoxe se retrouve au niveau de la conception de la laïcité. Celle des universalistes serait "exclusive", tandis que celle des particularistes serait "inclusive".

Bien entendu, la diversité culturelle est une richesse. Mais son "exposition" dans les institutions qui nous font citoyens, donc tous membres en droit du corps de la nation, pose question. Afficher ses différences, n'est-ce pas une façon de se distancier? De s'affirmer en sous-groupe? Est-ce un signe de ralliement? Une façon de pointer "l'autre" pour qu'il se positionne?

#### ATHÉES, DÉISTE, CROYANT...

Les philosophes des Lumières avaient posé les prémices de la séparation de l'Église et de l'État. Étaient-ils des incroyants, des bouffeurs de curés ? Les athées Diderot et d'Alembert ne critiquaient pas la foi, mais l'institution religieuse. Rousseau était déiste. Montesquieu, croyant, malgré ses démêlés avec les autorités cléricales. Spinoza avait foi en un Dieu immanent à la nature.

Le piétiste Kant faisait dépendre sa conception de la religion du statut de la connaissance. En effet, il place au cœur de sa pensée la notion de raison ou d'entendement, leur conférant ainsi un rôle qui synthétise l'esprit de son siècle et interpelle notre modernité. Kant distingue deux niveaux de réalités, légitimes l'une comme l'autre. D'une part, celui qui relève des fins premières ou dernières. Ce domaine serait étranger à l'entendement parce que de l'ordre de la foi, des croyances et donc de l'engagement personnel.

D'autre part, celui qui relève du monde visible ou des phénomènes. Ce domaine serait celui que nous appréhendons grâce à la raison dont nous sommes tous dotés. Il est de l'ordre d'un partage commun, donc universel, et valide les avancées de la science. Kant exprime clairement ce dualisme : « Je devrais supprimer le savoir pour trouver la foi. » « Je devrais supprimer la foi pour accéder au savoir. »

L'habit ne fait certes pas le moine. Mais il n'est pas toujours innocent. Il porte la distinction et l'appartenance identitaire. Nos lieux de formation dans le réseau scolaire public ? Comment garantir qu'ils transmettent et forment à la future transmission du savoir hors dogmes et clanismes, condition nécessaire d'une citoyenneté qui renvoie à l'appartenance universelle du genre humain ?



Trente pour cent des Belges francophones affirment prier tous les jours. Ce chiffre issu du récent sondage de L'appel sur la spiritualité en a étonné plus d'un: comment est-ce possible alors que plusieurs religions instituées s'effondrent? Sans doute parce que, aujourd'hui, "prier" n'a plus seulement à voir avec l'image pieuse qu'on s'en faisait jadis. Observateurs des religions et pratiquants d'horizons divers en témoignent ici: la prière est devenue multiple.

#### Un seul mot pour une multitude de pratiques

# PRIER: ACHACUN SAFAÇON

Avec la collaboration de la rédaction de L'appel. Coordination et réécriture : Michel PAQUOT et Frédéric ANTOINE

ors d'une enquête sur les pratiques religieuses des Belges francophones menée en 2007, 10% des répondants disaient prier tous les jours. En 2019, ils étaient trois fois plus nombreux à reconnaître cette pratique. « Je pense qu'il faut lire l'augmentation de la pratique de la prière quotidienne en partie au regard des recompositions des religiosités, estime Justine Vleminckx,

PRÉSENCE À LA PRÉSENCE

Ancien jésuite, responsable de la revue Les Voies de l'Orient, John Borremans a pratiqué la prière sous diverses formes au cours de sa vie. « Elles avaient toutes leur valeur et sans doute leurs ambiguïtés. Aujourd'hui, prier, pour moi, c'est surtout faire acte de présence à la Présence, dans l'attention ici et maintenant, pour accueillir et écouter le Souffle de Vie, le Souffle Saint qui respire en moi et dans tout le vivant : y communier, rendre grâce et agir en conséquence.

Ce petit texte d'un vieux sage hindou, Baba Amte, dans la tradition gandhienne qui m'a toujours inspirée:

« J'ai cherché mon âme, mais je n'ai pu la voir ;

il s'est dérobé ; J'ai cherché mon frère, et j'a

anthropologue et aspirante FNRS à l'UCLouvain, qui a participé à la conception de l'enquête de L'appel. La sécularisation et la mondialisation ont contribué, non pas à faire disparaitre les religions, mais à les reformuler sous la forme de contenus religieux sortis de leur cadre institutionnel. Le religieux échappe au radar des États ainsi que des institutions qui jouaient un rôle de contrôle et de régulation des croyances et des pratiques. Nous évoluons désormais dans des sociétés néo-libérales où l'individu est raconté comme libre, seul maitre de son destin, destin qu'il s'agit de réaliser individuellement, de la manière la plus "authentique", par la multiplication d'expériences émancipatrices. »

Depuis 2017, Justine Vleminckx réalise une thèse de doctorat sur les Rainbow

Family, un mouvement spirituel de type *New Age*. Dans ce cadre, l'anthropologue a pu observer qu'il existe de plus en plus de pratiques et de croyances religieuses "bricolées", adaptées au quotidien et aux aspirations de l'individu. « *Les religions sont perçues et appropriées comme un corpus universel dans* 

lequel on peut puiser selon ses besoins, son intérêt et ses affinités, commentet-elle. La validité de leurs contenus ou pratiques n'est plus évaluée à partir des institutions, mais selon leur utilité et leurs conséquences concrètes, notamment sur le corps, en termes de bienêtre, ou de guérison. Le recours à la religion devient pragmatique, orienté vers une forme d'accomplissement intramondain. C'est à partir de ce contexte que l'on doit analyser l'évolution de la pratique de la prière.»

### CONCEPTION MONISTE

Pour l'ethnologue, prier n'a plus aujourd'hui automatiquement le sens qu'on lui attribuait spontanément dans les traditions religieuses monothéistes. « Prier, ce n'est plus forcément "s'adresser" à Dieu, ou en tout cas pas dans le sens d'un Dieu transcendant et personnifié à qui on prête allégeance. Je le vois dans le cadre de mes recherches. Mes interlocu-

teurs évoquent Dieu comme une entité immanente (plutôt que transcendante), une énergie contenue en toute chose, et notamment en soi. Cette approche de Dieu se fonde sur une représentation moniste du monde selon laquelle tout est interrelié, tout est une partie du divin. Lorsqu'ils prient, ils n'adressent pas

### UN FACE À FACE

Pour Sœur Barbara, moniale orthodoxe, la prière est un cœur à cœur. « Une nuit, j'avais prié arde ma communauté qui souffrait atrocement. Le lendemain matin, tout emplie de l'intensité l'une de ses pires nuits de douleur. J'étais désarçonnée et ma foi vacillait, jusqu'à ce que la femme me dise : « Tu sais, sans ta prière, j'aurais probablement sombré dans le désespoir. » La prière porte le monde. Je me dis épreuves, c'est que des êtres - au être même pas spécialement un souffle à Souffle avec le Donateur de Vie. C'est danser, chanter, jubiler. C'est pleurer périmenter parfois qu'au creux c'est un face-à-Face avec l'Esprit Saint qui s'exprime dans c'est surtout un cœur à Cœur silencieux avec notre Maître intérieur.»

## L'appel 437 - Mai 202

#### PRIÈRE LAÏQUE

Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon et chroniqueuse à L'appel, Josiane Wolff dit : « j'entre dans la prière « en refermant la porte sur la folie du monde et je deviens le temple. J'y entre dépouillée, presque nue, exposée à mon seul regard. J'entre dans la lumière pour nettoyer mes ombres. Les mots sont silencieux. Je ne crois pas aux dieux créés par des humains. Je crois en la Conscience. En la Vie. En l'Amour. Je prie avec la tête, par la pensée magique qui vole entre les mondes et parle au panthéon de héros de papier. Je prie avec la main que je tends vers mon frère pour alléger son pas. Je prie avec le ventre, par l'émotion première et les larmes aux yeux. Je prie avec le cœur, par un courant d'amour qui transcende le temps, et l'espace et la mort. Mon corps est la chapelle. J'y entre quand je veux. Il me suffit de faire silence et de fermer les yeux.»

une demande à un Dieu tout puissant, mais ils mobilisent leur propre pouvoir divin en générant une "énergie" particulière ou en formulant "une pensée créatrice". Ils ne croient d'ailleurs pas aux hasards: tout ce qui advient est le fruit de leur pensée créatrice. La prière prend plutôt la forme d'une méditation, deux pratiques qu'ils ne dissocient pas. »

Justine Vleminckx a aussi repéré ces formes récentes de religiosité dans l'enquête de L'appel. « Si une majorité des répondants se disent "croyants", ils ajoutent une série de nuances, parmi lesquelles l'idée selon laquelle il ne croit pas en un Dieu, mais en une "force supérieure", aux "énergies", à "l'univers", à l "Esprit de la Nature", ou au "Karma". » « Ces mêmes notions se retrouvent aussi dans les spiritualités New Age, conclut la chercheuse. En fait, elles

sont popularisées via l'importation de pratiques issues d'Orient en vogue dans nos sociétés, de type yoga, méditation, Tai chi. »

#### **AVEC LES PIEDS**

Né au Canada il y a 45 ans, Xavier Gravend-Tirole a un regard un peu différent sur la prière. Pour ce théologien, chercheur et aumônier de hautes écoles en Suisse, elle est la communion à Dieu et à son être profond, la rencontre entre le divin et l'humain. « Cette rencontre ne passe pas forcément par la parole, mais par la présence à l'autre, explique-t-il. C'est l'expérience de se retrouver dans cet état où je n'ai plus rien à dire que simplement goûter la présence de Dieu en moi et de moi en Dieu. Prier permet de retrouver en nous à la fois le divin et une énergie vitale. Et en se reconnectant à soi-même, on découvre plus que soimême. La prière, c'est désapprendre, s'abandonner. Être là, sans fard, sans complication mentale. Dieu est déjà en nous et notre travail consiste à se dégager de ce qui encombre notre accès à lui. La prière

TRAIT D'UNION

Martine Baudin, auteure de l'ouvrage sur les chemins de Compostelle intitulé La Franc-maçonnerie par les pieds. C'est ce que lui avait dit un copain jacquet sur le che-min de Chartres. *Une phrase* dans un premier temps, mais qui m'avait apporté la question de la prière. La question pousse à affiner ses idées et sentiments. requêtes ou des ritournelles, et j'aimais tant mes pensées en liberté! En marchant, les cèdent, se mélangent, se décantent, et se clarifient peu à s'en trouveront améliorées, car ment le ressenti et l'expression. là vers l'autre. Entretemps, j'ai la méditation, tant en marchant aue dans ma vie. »

Martine BAUDIN, La Franc-maçonnerio par les pieds – Chemin de Compostelle chemin initiatique, Bruxelles, Éditions F Deville. 2021.

est l'occasion de réactiver le trait d'union entre le terrestre et le céleste, là où se révèle le sens profond de notre vie. Elle est indispensable à ma vie spirituelle, elle est une manifestation et une consolidation de ma foi. C'est en effet grâce à la foi que l'on peut prier et à la prière que la foi s'élargit. L'une nourrit l'autre. Et la méditation est, pour moi, une forme de prière. Elle permet de retrouver mon unité intérieure, de me retrouver en son centre, de m'ancrer dans le moment présent. »

Le théologien canadien installé en Suisse a suivi un bachelor en sciences de religions à Montréal, au cours duquel il a découvert de l'intérieur le bouddhisme, le judaïsme, l'hindouisme et l'islam. À vingt ans, il a réalisé un tour de monde spirituel pour aller observer,

#### UN MOT QUI FAIT PEUR

Médecin retraité, Michel Jehaes est un amoureux d'Orval. S'inspirant de La Bible, où Jésus a suggéré le Notre Père à ses disciples qui lui demandaient de leur apprendre à prier, il tente sa propre définition de la prière. « Prier c'est : être, simplement, présent à l'Esprit. Laisser le Souffle m'inspirer. Trouver l'inspiration et la force de vivre un peu plus en harmonie avec le message évangélique, ce qui suppose de s'y "frotter" régulièrement! Me donner des temps de recul, de retrait, de solitude, de silence : ce sont, pour moi, des moments essentiels. J'entends que d'autres prient à tous moments dans le quotidien de leur vie, au fil des rencontres, et bien d'autres témognages différents selon les personnes : je crois qu'il y a autant de manières de prier qu'il existe de femmes et d'hommes sur cette terre. »

sur le terrain, ces manifestations du religieux. Il a d'ailleurs consacré sa thèse de doctorat aux métissages interreligieux. « Je suis fondamentalement chrétien et les autres traditions religieuses nourrissent ma foi, commente-t-il. Elles ne sont pas là pour la menacer, mais pour élargir mon regard sur le mystère du monde. J'ai besoin des autres religions, et même de l'athéisme, pour mieux comprendre ma tradition chrétienne, pour l'éclairer autrement. »

Xavier Gravend-Tirole a notamment constaté la présence récurrente de la prière. « Prier est un besoin anthropologique, comme croire, même si les chemins empruntés sont très différents. Toutes les traditions religieuses ou spirituelles ont besoin de manifester une forme de prière vers

ce qui donne sens à leurs croyances. La prière dépend de la cosmogonie, de la vision du monde dans laquelle on s'inscrit. Dans le bouddhisme zen, par exemple, elle n'est destinée à aucune entité. Tout ce qui est autour de nous est illusoire. Elle prend donc un tout autre sens, elle est une vision du monde très austère, sans affirmation que l'au-delà peut nous guérir, nous rassurer. Par contre, dans *l'hindouisme* non dualiste, une école philosophique de l'hindouisme, tout est Dieu. Je suis une parcelle du divin et mon travail sur cette terre est de comprendre le divin en moi et le laisser émerger.

### EXERCICE D'ENFANCE

Ce matin assis au ras du sol en posture d'enfance Instant de source donné pour ma joie ma jouissance Ne rien faire respirer calmement ma vie être simplement être sourire en silence Étonné de me découvrir là naissant toujours naissant bercé par mon souffle J'accueille recueille encore encore de tout mon corps de tout mon être Mon visage s'ouvre, mon œur

Mon visage s'ouvre, mon cœur chante présent toujours neuf Assis sur mon tapis de prière tapis d'enfance tapis d'envol

Frère BERNARD-JOSEPH Père-abbé à l'abbaye d'Orval

## La griffe de Cécile Bertrand

### **SAMUEL EN 2021**

Je prie, je médite ou je fais du yoga?!



#### **INdices**

#### PROMETTEUSES.

Quatre femmes noires commandantes de navires de guerre: c'est une première dans l'histoire de l'US Navy. 43 % des 1,3 million d'hommes et de femmes en service actif dans les forces armées américaines sont noirs, mais les plus hauts gradés sont presque exclusivement blancs.



#### **NOUVEAUX.**

Ils arrivent de l'extérieur, ces deux rédacteurs en chefs récemment nommés: Thierry Remacle pour les journaux L'avenir, après avoir été à Sudpresse et rédacteur en chef adjoint de La Dernière Heure-Les Sports et, à Cathobel, Vincent Delcorps, historien et journaliste, venant du centre Avec où il avait dirigé la revue périodique En Question.

#### DESCENDU.

D'après un sondage Gallup, 47% des Américains ont déclaré appartenir à une église, une mosquée ou une synagogue en 2020. C'est la première fois que ce taux tombe en dessous de 50%.

#### DIMINUÉS.

Le pape François a décidé de baisser les salaires de la Curie romaine au vu de la situation financière du Vatican. Les cardinaux subissent une baisse de 10% de leur rémunération, les chefs et secrétaires de dicastère 8%, les clercs et religieux 3%. Un cardinal en poste à Rome touche 5000€ brut par mois et les évêques 3000€.

#### ÉCOLOGIQUES.

Afin de polluer moins, les itinéraires d'un point à un autre choisis par Google Maps seront bientôt ceux qui sont les moins émetteurs de gaz à effet de serre. Il était temps.



UNE COMMUNAUTÉ FERVENTE. La plupart d'entre eux sont arrivés en Belgique comme réfugiés politiques.

out commence par la réflexion d'un pharmacien à propos de son assistante : « Savez-vous qu'elle parle l'araméen ? » « La langue du Christ ? » « Exactement ! » Et Olivia Huzii de raconter : « Il y a trois mille ans, tous les Araméens habitaient un pays qui n'existe plus, la Mésopotamie. Et puis un jour, histoire ou légende, trois frères ont quitté la terre de leurs ancêtres pour des pays différents : l'Irak, la Turquie et la Syrie. »

Ce sont eux qui auraient donné les nuances entre la langue originaire, l'araméen ancien encore utilisé dans quelques villages de la région de Mossoul, dans le nord de l'Irak et près de la frontière avec le Liban, et le chaldéen ou l'assyrien. Tous ces idiomes se regroupent sous le vocable d'assyro-chaldéen. Et il existe encore aujourd'hui des représentations de cet épisode des trois frères.

#### **MASSACRES ET EXILS**

Le mot "araméen" vient de "Aram", une ancienne région syrienne. En Judée et en Palestine, la majorité de la population le parlait. Ce sont quelques mots conservés dans les Évangiles qui expliquent que Jésus de Nazareth l'employait habituellement. Il s'agit donc de l'une des plus anciennes langues au monde, utilisée par un peuple dont l'histoire est parsemée de drames. En 1915, sous l'Empire ottoman, en plus du génocide arménien, une autre tragédie a lieu : le massacre de la population assyrienne qui fait près de deux cent cinquante mille victimes. Les survivants sont obligés de quitter leurs villages, qu'ils habitent depuis plus de deux mille ans. Ainsi ne reste-t-il plus un seul Assyro-chaldéen en Anatolie.

Les années 1970 voient la naissance d'un nationalisme kurde qui engendre une guérilla. La minorité chrétienne du sud de la Turquie est alors l'objet de répressions, avec des rapts de jeunes filles dans les villages. La communauté chrétienne doit encore une fois quitter ses terres ancestrales pour le chemin de l'exil, dans des conditions que connaissent aujourd'hui pas

mal de migrants. En 2003, les Américains envahissent l'Irak de Saddam Hussein qui, tout en étant musulman, défendait les chrétiens.

À cette époque, les différentes communautés, musulmanes, yézidies, kurdes, chrétiennes et juives cohabitent dans le respect des religions de chacun. Après l'invasion américaine, cette harmonie va disparaitre, jusqu'au sein du monde musul-

man entre sunnites et chiites. Beaucoup de chrétiens doivent alors fuir le pays. En Syrie, dans le village de Maaloula, à une soixantaine de kilomètres de Damas, vivent quelques milliers d'habitants qui constituent la présence chrétienne

« Nous gardons notre langue grâce à l'Église. Parler une langue proche de celle du Christ est pour nous une fierté et une reconnaissance. »

dans la région. Ils parlent l'araméen. La guerre civile commencée en 2011 va une nouvelle fois tout bouleverser. Rebelles et djihadistes liés à Al-Qaida enlèvent treize religieuses, libérées trois mois plus tard avant que le régime de Bachar el-Assad ne reconquière la région en avril 2014.

#### LE PAPE FRANÇOIS À ERBIL

L'araméen moderne reste parlé dans quelques villages isolés. Cette langue est, par rapport, à celle du Christ, un peu comme le français d'aujourd'hui comparé à celui du Moyen Âge. À travers le monde, les trois langues sœurs, le chaldéen, l'assyrien et l'araméen, sont toujours celles d'une diaspora de plus de quatre millions de personnes. En mars dernier, le pape François s'est rendu en Irak et a célébré une messe en plein air à Erbil. Ce chef-lieu du Kurdistan irakien est, depuis 2003, le principal port d'attache de dizaines de milliers de chrétiens qui ont fui progressivement Mossoul et la plaine de Ninive à la

#### Du fond de la Mésopotamie

## L'ARAMÉEN, UNE LANGUE ENCORE VIVANTE

#### Thierry MARCHANDISE

Si Jésus revenait sur terre, il trouverait à travers le monde des personnes pouvant le comprendre. Encore aujourd'hui, en effet, des milliers d'hommes et de femmes parlent une langue proche de la sienne. Et ils ont gardé une foi profonde.

suite des exactions et des attentats commis par Al-Qaida et l'État islamique. Dans le stade Franso Hariri, du nom d'un homme politique kurde assyrien assassiné en 2001 par quatre islamistes sunnites, une chorale a chanté pour le pape en arabe... et en araméen!

« Depuis 2014, explique Olivia Huzii, Suroyo télé, une chaine de télévision généraliste privée assyro-chaldéenne-syriaque, diffuse des programmes en langue araméenne dans le monde entier à partir de ses studios de Suède. » L'araméen, en raison de sa dispersion sur la planète, s'est "enrichi" de mots notamment turcs, suédois, français, anglais ou arabes, selon les lieux où elle est parlée.

#### **FAMILLE ÉLARGIE**

La communauté araméenne est vivante et large. L'assistante en pharmacie a, par exemple, de la parenté en Amérique, au Canada, en France, en Suède, en Hollande, en Allemagne, en Australie, en Belgique et en Irak. Une famille élargie avec laquelle elle peut converser dans une langue commune. « Je m'adresse en araméen avec ma grand-mère qui vit au Canada, même s'il m'arrive de devoir chercher mes mots, commente-t-elle. Le Christ est pour cette communauté mondiale un véritable ciment. Un mariage en Belgique peut rassembler facilement un millier de gens qui se réunissent pour faire la fête. C'est l'occasion pour eux de parler leur langue. »

En France, à Sarcelles, près de Paris, la communauté assyro-chaldéenne regroupe plus de trois mille personnes qui profitent des temps religieux - mariages, baptêmes, communions - pour se retrouver autour d'une célébration, parler et chanter dans leur langue commune. C'est là qu'est érigée la plus grande assyro-chaldéenne d'Europe. Cette communauté possède les mêmes racines, ses membres viennent tous de Turquie, pays qu'ils ont dû fuir.

Ce qui caractérise aussi ce peuple dispersé, c'est sa foi en Jésus. Une foi vivante et célébrée qui se matérialise par une présence nombreuse aux offices, avec la conscience d'appartenir à un même peuple chrétien. À Bruxelles, une messe dominicale rassemblait beaucoup de monde, jusqu'à l'apparition de la covid. Son célébrant a suivi en Belgique sa formation théologique, qu'il a prolongée en Irak où il l'a complétée par un enseignement en chaldéen. Il y a été ordonné prêtre par un évêque irakien.

#### RITES DIFFÉRENTS

Olivia Huzii explique que les rites chaldéens et araméens ne sont pas totalement semblables. Les premiers suivent ceux des catholiques, tandis que les seconds pratiquent plutôt les orthodoxes. C'est ainsi qu'ils célèbrent la Pâque à un mois d'intervalle. « Nous gardons notre langue grâce à l'Église. Parler une langue proche de celle du Christ est pour nous une fierté et une reconnaissance. Jésus nous a aidés à tenir dans les épreuves que notre peuple a traversées car notre foi chrétienne, nous l'avons emportée avec nous et nous *l'entretenons.* » ■

#### **INdices**

#### SYMPATHISANTE.

C'est en présence du président Félix Tshisekedi que l'Église kimbanguiste, Église chrétienne d'Afrique née au Congo, vient de célébrer ses cent ans. Cette présence illustre le rapprochement entre ce culte et les pouvoirs en place, ce qui n'est pas le cas des catholiques, qui soutiennent dans le pays la grogne politique et sociale.

#### FAUCHÉE.

La covid a vidé les caisses de l'Église de France, qui n'est pas aidée par l'État. Les recettes liées à la pratique du culte en présentiel ont diminué de 30 à 40% en un an Manque à gagner : nonante millions d'euros. Les diocèses et les paroisses doivent donc se défaire de leur personne ou vendre des bâtiments, et notamment des éalises.

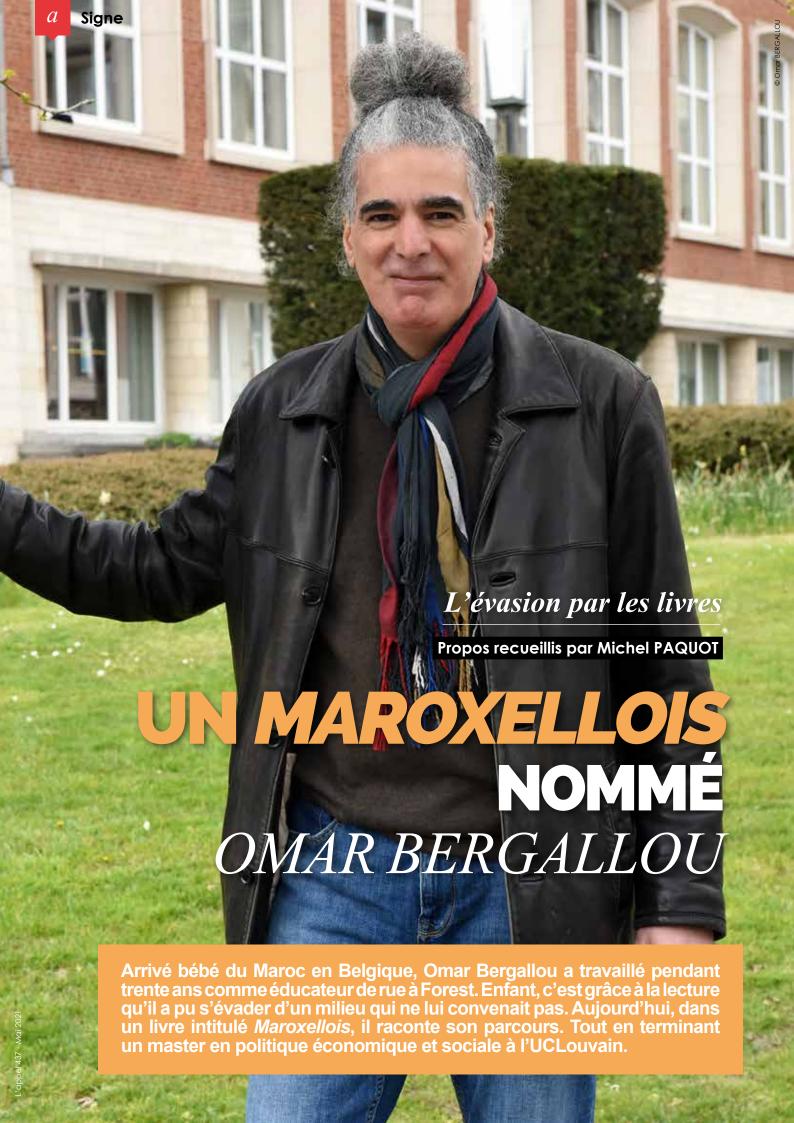


#### SANCTIONNÉS.

Slawoj Leszek Glodz et Edward Janiak, deux évêques polonais, ont été sanctionnés par Rome pour « négligences dans des affaires d'abus sexuels commis par certains prêtres sur des mineurs ». En Pologne, l'Église occulte encore souvent les actes de pédophilie, et le clergé ne s'en soucie guère.

#### RAPPROCHÉS.

En 2025, catholiques et orthodoxes pourraient fêter Pâques le même jour. C'est en tout cas le vœu de l'archevêque orthodoxe Job Getcha de Telmesso, qui propose ce rapprochement à l'occasion du 1700e anniversaire du premier concile œcuménique de Nicée. Le Vatican serait, paraît-il, prêtà faire des concessions sui ce sujet, évidemment très touchy.



**~** 

mar, c'était vraiment super, merci! » Ces hommes d'âges divers qu'il croise aujourd'hui en rue, lui qui approche de la soixantaine, il les a connus lorsqu'ils en avaient à peine vingt. Ils étaient alors en décrochage scolaire et traînaient dans leur quartier. Pendant trois décennies, Omar Bergallou, électricien de formation, a en effet été éducateur de rue à Forest, suite aux émeutes qui ont secoué cette commune bruxelloise en 1991. « Je faisais des activités avec les jeunes de manière bénévole, se souvient-il. Et je connaissais la rue que j'avais moi-même fréquentée. À cette époque, ce type de travail n'existait pas, on testait des choses de manière empirique. Je travaillais avec un universitaire alors que je n'avais aucun diplôme. On a voulu mettre un cadre à ces jeunes, tous d'origine marocaine, qui jouaient avec les limites. »

« On s'est engouffré dans le sport aventure, l'escalade, la randonnée, allant jusque dans les Pyrénées. Il était indispensable de les sortir de leur quartier. On vivait des choses très fortes avec eux, quasi initiatiques, que l'on parvenait à transférer au retour. Une activité bien menée avec les jeunes avait trois volets : physique, psycho-affectif (ressentir la peur, la joie, le plaisir de l'avoir fait, la culture de l'exploit) et cognitif (apprendre à faire du camping, à lire une carte, à faire des nœuds, etc.). Mais comme il me fallait être dans la rue quand les jeunes y étaient, je me suis isolé de ma famille. » À savoir de sa femme et de ses bientôt trois enfants.

#### UN DEMI-SIÈCLE À FOREST

Omar Bergallou a six mois lorsqu'avec ses parents et ses cinq frères il quitte le Maroc pour la Belgique. Précisément, pour les quelques rues jouxtant les parcs de Forest et Duden où il va vivre sans interruption pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à son déménagement récent dans la commune voisine de Saint-Gilles. « Contrairement à la première génération qui voulait sauvegarder l'identité marocaine, la mienne ne se sentait pas d'attaches particulières avec le Maroc. Pas plus qu'avec la Belgique, d'ailleurs. Jusqu'à mes quinze-seize ans, mes parents pensaient rentrer au pays. Ce sont mes trois frères aînés qui nous ont installés ici où ils travaillaient. »

Il est le seul de la fratrie à suivre l'ensemble du parcours scolaire, comme il le rapporte dans son livre, *Maroxellois*. Enfant ouvert et curieux, il se passionne très tôt pour les livres, encouragé par monsieur Delporte, le responsable de la bibliothèque du quartier. « La lecture était pour moi davantage un objet d'évasion que d'apprentissage. Je passais des journées entières à la bibliothèque. À la fin du primaire, j'en lisais tellement que mon père a fait un autodafé de mes livres. Ils étaient, avec le sport, ma seule échappatoire. Ils me donnaient à voir un monde autre, que je préférais à celui dans lequel je vivais. Mais je ne pouvais partager cette passion avec personne, ni avec ma famille, ni avec mes copains. J'avais un sentiment d'isolement. Ce n'était pas une activité valorisée, on me disait que je perdais mon temps. Je pouvais lire tout un week-end, on me traitait de fainéant, de bon à rien. Mon ex-épouse ne le comprenait pas non plus. »

#### **UN CHOIX CHIITE**

La religion est très peu présente dans l'enfance et l'éducation d'Omar Bergallou. « *L'islam de mes parents était très*  populaire, ils pratiquaient parce que c'était la tradition. Ils ne m'ont jamais parlé de religion ni ne m'ont imposé d'aller à la mosquée. Et je n'y ai jamais emmené mes enfants, pas plus que je leur ai appris l'arabe, contrairement à tous ceux de ma génération. On me l'a d'ailleurs beaucoup reproché. Dans ce domaine, je ne leur ai rien transmis, ils ont fait eux-mêmes leur chemin, leurs découvertes. » Sa seule concession à la tradition, condition sine qua non pour quitter la demeure familiale où il étouffait sans peiner sa mère, a été son mariage musulman avec une femme qu'il ne connaissait pas. Et avec qui les liens ne seront jamais particulièrement ni forts ni tendres.

Cette absence de religiosité s'est doublée, chez lui, d'un choix sacrilège dans la communauté marocaine sunnite : celui du chiisme. En 1979, l'adolescent assiste, subjugué, à l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeini. « J'ai plaqué sur la Révolution iranienne la culture que j'avais de la Révolution française, analyse-t-il plus de trente ans après. Je connaissais le bonheur de vivre en direct une révolution! » Mais c'est l'année suivante, lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak de Saddam Hussein, président arabe et sunnite, qu'il s'engage réellement. « Un peuple se révoltait et je vivais cette révolte. J'ai alors plongé dans le chiisme. »

#### ABSENCE DE CERTITUDES

Il se met alors à nourrir, par la lecture, son désir de mieux connaître cette autre branche de l'islam. « J'ai vécu très intensément la spiritualité chiite. Et même si, rationnellement, je suis aujourd'hui athée, c'est encore inscrit en moi. Ce que j'ai ressenti, c'est presque comme une preuve que quelque chose existe. C'est pourquoi je ne suis pas sûr de pouvoir me définir pour toute ma vie athée. De temps en temps, j'ai besoin de revenir à ce type de spiritualité. » C'est en devenant éducateur de rue qu'il s'éloigne de la foi. « Ce milieu était totalement athée et les arguments que j'entendais étaient valables, ils m'ébranlaient. Je n'ai de certitudes sur rien, j'ai toujours été influencé ou par les livres ou par les gens que je fréquentais. J'ai fondé mes choix sur mes connaissances et non sur une quelconque loyauté à ma communauté ou à mes parents. »

« Si c'était à refaire, je romprais plus tôt avec mon milieu, assure-t-il. J'aurais peut-être écrit d'autres livres, mené une vie encore davantage en phase avec mes valeurs. » Celui qui, depuis des années, tient un blog intitulé *Libres pro*pos, a néanmoins fini par écrire un livre. « Quand j'ai mis le point final à Maroxellois, deux choses me sont venues instantanément : je devais partir de chez moi et m'inscrire à l'université pour objectiver cette expérience de trente ans. Inconsciemment, cela correspondait chez moi à un souhait de transformation. » Il a suivi à la Fopes (Faculté ouverte de politique et sociale), à l'UCLouvain, un master à horaire décalé qu'il boucle cette année. Avec l'impression que toutes les lectures engrangées pendant son enfance et son adolescence lui servent enfin. Il aimerait créer une entreprise à objectif social. Tout en réfléchissant à un roman qui suivrait le chemin spirituel d'un jeune maghrébin débouchant sur une conversion au christianisme. ■



Omar BERGALLOU, *Maroxellois*, Bruxelles, Couleurs livres, 2019. Prix: 13€. Via *L'appel*: -5% = 12.35€

Blog Libres propos : omarbergallou.over-blog.com/



FARINE.

Pour Fanny Dumont, sa production artisanale requiert une attention de tous les instants.

e matin de printemps ensoleillé, Fanny, la meunière, est déjà à pied d'œuvre depuis plusieurs heures. Dès l'entrée dans le moulin, une odeur chatouille les narines du visiteur : celle qui évoque le blé bien mûr dans les champs avant la récolte estivale. Le cliquetis des pierres à mouture indique que le travail de concassage des grains est en route. Une rigole amenant l'eau provenant d'un cours d'eau, l'Aisne, et du ruisseau Fays de la Folie, fait tourner la grande roue. Celle-ci transforme la force aquatique en une énergie qui anime des engrenages : l'arbre horizontal entraine des pierres dont le frottement va moudre les grains.

#### LA FERME ARTISTIQUE

Cette mouture tombe ensuite dans la bluterie qui contient des tamis de différents calibres. Une farine fine ou plus grossière s'en écoule dans des sacs dont Fanny surveille le remplissage, afin de les retirer dès qu'ils sont pleins. La blanche sera utilisée pour la fabrication de pâtisseries, tandis que celle obtenue par un tamisage plus grossier sera davantage appréciée pour la fabrication du pain. Alors que la meunière mélange les différentes farines obtenues, deux enfants viennent en chercher un paquet. Elle en profite pour discuter avec eux et faire connaissance tout en étant attentive au bruit de la machinerie. Une cloche interrompt la conversation : il est temps de remettre un sac de grains afin que le travail continue. D'autres tâches attendent encore la meunière comme décortiquer le petit épeautre, une activité qui prend beaucoup de temps. La journée est loin d'être terminée.

Le moulin existe avec certitude depuis l'année 1500. C'est en venant y apporter le grain à moudre d'un ami que Fanny a rencontré ses propriétaires, Odon et Ghislaine Dethise. Lorsqu'en 2016, le moulin est mis en vente, elle l'achète pour y installer son projet, sentant « que son cœur était ici ». Entre alors en scène Axel Colin, boulanger-pâtissier qui porte en lui l'envie de faire du pain au levain. Ensemble, ils créent une structure, La Ferme Artistique, qui est propriétaire de l'ensemble du site. Un montage permet que personne ne le possède à titre personnel, ceux qui y travaillent y sont en quelque sorte locataires. C'est ainsi que Perlimpinpin, boulanger-meunier, moud également au Moulin d'Odeigne.

#### **DEUX FAMILLES SUR LE SITE**

Actuellement, deux familles, l'une et l'autre originaires de Bruxelles, vivent sur le site. Fanny, son compagnon Laurent et leurs deux enfants occupent le moulin. Axel et sa compagne Vinciane logent, eux, pour le moment dans des caravanes à l'arrière du moulin. Et ce afin d'être sur place pour rénover le bâtiment où sera installée la boulangerie-pâtisserie et leur logement.

Au visiteur qui a l'impression qu'Odeigne est "au bout du monde", Fanny répond que, si elle pouvait aller encore plus loin, elle le ferait sans hésiter. Elle se sent dans son élément en vivant dans la nature, au rythme des saisons. Elle comprend que des personnes aiment habiter en ville et qu'ils aient besoin d'un confort individuel, mais, pour elle, « *il faut laisser la nature exister* ». Ce qui n'est pas le cas en milieu urbain où des immeubles sont construits sur le moindre espace vert.

Son travail de meunière, elle l'a appris sur le tas grâce à Odon, l'ancien propriétaire du moulin. Il n'existe pas, en effet, de formation spécifique pour cette activité, une tradition qui ne se transmet pas toujours facilement, un véritable savoir-faire. La journée commence par l'allumage du feu qui permet de cuisiner, de chauffer la maison et l'eau. Vient ensuite le petit-déjeuner et le nourrissage des animaux : vaches, poules et cheval. Un jour sur deux, Fanny s'occupe du moulin pendant que son compagnon a la charge du

## Femmes & hommes

#### HANS KÜNG.

Ce théologien suisse est décédé le 6 avril, âgé de 93 ans, au terme d'une vie animée du désir d'installer l'Église catholique dans le monde actuel. Pour la féministe chrétienne Anne Soupa, «il fallait avoir sa puissance intellectuelle et sa ténacité pour oser ferrailler avec Rome tout en affirmant, contre vents et marées, qu'il parlerait toujours de l'intérieur de l'Église, convaincu que leur honneur à tous deux était de défendre les valeurs évangéliques de liberté, de tolérance, d'ac-

#### KIM JANEY.

Cette baptiste est devenue maire par intérim de Boston (Massachusetts). Elle veut mettre l'accent sur la lutte contre les injustices raciales et provient d'une famille ayant côtoyé le pasteur Martin Luther King.



#### ANNICK CASTIAUX.

Cette physicienne est la première femme élue au poste de rectrice de l'Université de Namur. Au terme du second tour de l'élection rectorale, elle a été élue avec 49,54% des voix. Elle prendra ses fonctions à la rentrée prochaine pour un mandat de quatre ans.

#### JOSEF DE KESEL.

Souffrant d'un cancer, l'archevêque de Malines-Bruxelles a témoigné de sa lutte contre la maladie dans la revue de son archidiocèse.

#### PARGEV MARTIROSYAN.

Ancien archevêque de l'Artsakh, il estime que la guerre de 2020 au Haut-Karabakh est le pire des trois conflits qu'il a vécus dans la région. En raison des armes et des armées impliquées.

#### Combiner art, artisanat et paysannerie

## LE MOULIN D'ODEIGNE

## NOURRIT LE CORPS ET L'ÂME

#### Cathy VERDONCK

Le long d'une route sinueuse au cœur de la vallée de l'Aisne, s'enfonçant dans la forêt ardennaise, surgit le moulin d'Odeigne, dans la commune de Manhay. Visite guidée à la suite de Fanny, la meunière, également trapéziste.

foyer. À midi, le repas est pris avec les enfants. Avant le retour au moulin jusque 18-19h, voire davantage l'été. La farine est vendue sur place, le reste est réparti dans quelques magasins des environs. Mais pas en grandes surfaces, car cela exigerait d'augmenter la production.

#### « RESTER PETIT »

Fanny et Laurent n'ont pas envie de travailler la nuit ni d'engager du personnel. Ils veulent en effet « rester petits et faire de la meunerie quelque chose qui nous ressemble ». Leur crainte serait de voir une augmentation de la production amoindrir la qualité de la farine. Celle fabriquée au moulin a en effet une odeur et une texture qu'on ne trouve pas dans les produits industriels. En effet, d'une part, l'approvisionnement en grains provient de différents agriculteurs locaux qui cultivent des variétés anciennes de manière biologique. Et d'autre part, la mouture à la roue à aube lente préserve la qualité nutritionnelle de la farine.

Cette mouture n'étant pas chauffée, toutes les parties du grain sont conservées. Un des défis pour l'avenir concerne l'approvisionnement du moulin en eau pendant l'été. Les sécheresses récurrentes le mettent fréquemment à mal.

Par ailleurs, les exploitants du site désirent poursuivre des objectifs sociaux et culturels. Ancienne éducatrice spécialisée, Fanny souhaitait ajouter une dimension artistique au moulin. « Trapéziste depuis toujours », elle est passionnée par l'art du cirque, et plus particulièrement par le trapèze volant. C'est ainsi que la Ferme artistique organise des activités chaque semaine et accueille régulièrement des enfants en stage, « la tête en l'air et les pieds dans la terre ». Le travail de meunerie, l'art du cirque, la fabrication du pain et les animaux répondent, pour elle, à la volonté de réunir en un même lieu l'art, l'artisanat et la paysannerie. L'objectif est de concilier, plutôt que de mettre en concurrence, ces différentes activités.

#### **HAUTE-VOLTIGE**

Fanny pense que l'art doit être nomade. Il faut bouger, être en mouvement, et le cirque rend possible ce qui, *a priori*, semble impossible. Par contre, la paysannerie demande à être ancrée. « Le travail de meunerie nourrit le corps tandis que l'activité artistique nourrit l'âme », se réjouit-elle.

De plus, faire fonctionner un moulin est un travail de haute voltige qui demande de la souplesse, de l'habileté comme certains exercices de trapèze volant. Le trapèze est aussi une recherche d'équilibre, à l'instar du moulin : le fonctionnement de la roue doit également être en équilibre. Le bruit, le rythme sont des signes de son bon fonctionnement. Finalement, ces activités qui semblent n'avoir aucun lien entre elles sont au service l'une de l'autre. ■

Moulin d'Odeigne, 6960 Manhay. Ouvert mercredi-jeudi 10h-18h; samedi 10h-15h ☎0470.44.68.45 ☎086.45.50.35

■www.lafermeartistique.be



temps présents.

## <<pre><<JESUISUN "CONTEMPL'ACTIF"»</pre>

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

#### — Quel sentiment vous anime, après quarante-deux ans de vie active dans la presse écrite, en radio et télévision ?

— J'ai tout simplement envie de dire merci à ceux grâce à qui j'ai pu faire ce métier et ce qui m'a été donné de vivre. Ce fut intense, riche, varié. Je veux aussi retenir positivement ce qui est advenu et passer outre les frustrations ou ressentiments que j'aurais pu avoir ici et là en cours de route

#### — Votre dernier livre s'intitule Retrouver l'enthousiasme. Est-ce à dire que, selon vous, c'est une

#### C'est ma nature de voir ce qui va dans le sens du beau, du bien. »

vertu qui se perd aujourd'hui?

— Je ressens une morosité ambiante et j'ai la conviction qu'on ne peut pas bien vivre dans le ressentiment, la colère, la frustra-

tion, l'irritation, la contestation permanente. L'enthousiasme est un don. Je crois l'avoir reçu. C'est ma nature de voir ce qui va dans le sens du beau, du bien. Je viens d'une famille du nord de la France, avec des racines belges. On a le sens de la fête, de la joie, de la vie de famille. À l'entrée de la maison de mes parents, il y avait un écusson où il était écrit à l'intention de ceux qui entraient : « Bienvenue à toi. Si tu es un ami, tu trouveras toujours une table ouverte. Si tu es un ennemi, la bienveillance te retiendra. » J'ai exercé mon métier dans cet esprit. Avec le recul, je crois aussi que l'enthousiasme est un don spirituel. Je veux le faire fructifier comme y invite le Christ dans la parabole des talents et j'essaye de le transmettre aux autres. Il peut être positivement contagieux, être un agent de liaison. Je n'aime pas celui, artificiel, des animateurs télé ou la face hilare des moines rigolards sur les boites de camembert. L'enthousiaste peut être simple, modeste. Il n'est pas un excité du bocal, mais quelqu'un qui sourit naturellement.

### — Comment acquérir, développer ou garder cet enthousiasme quand on n'y est pas naturellement porté?

— Je suis de plus en plus convaincu qu'il s'acquiert en étant attentif à contempler le monde qui nous entoure, prendre du temps, être à l'affut de ce qui est beau et bien. Savourer la magnificence de la nature, les œuvres du génie humain. Apprécier le regard bienveillant d'un vieillard ou l'intrépidité d'un enfant, un morceau de musique, un

livre. Se laisser envelopper par quelque chose qui nous réconforte, nous fait du bien. Ce qui m'aide aussi à garder l'enthousiasme, c'est essayer, en fin de journée, de prendre un peu de temps pour relire en détail la journée écoulée, me souvenir et noter par écrit les bons moments, même fugaces: tout ce qui confirme que la vie est belle, même si l'époque est difficile, douloureuse. Pour garder l'enthousiasme, je pense aussi qu'il faut toujours être proche des autres, ne pas s'enfermer dans son malheur, ne pas couper les ponts, se relier. La spiritualité est d'abord une relation d'altérité à Dieu et aux autres.

#### — Dans quelle famille avez-vous grandi?

— Je ne sais pas qui sont mes géniteurs. J'ai été recueilli et adopté par mes parents dix jours après ma naissance à la maternité. J'ai eu la chance d'avoir été aimé par eux en abondance. Je n'ai jamais cherché à connaître mes origines. Ils ont tout fait pour que je grandisse au mieux et je leur en suis profondément reconnaissant. Mes parents tenaient un salon de coiffure. Du côté de mon père, c'était un milieu très populaire, athée, quasi le lumpenprolétariat, mon grand-père d'origine flamande était terrassier et tractait les péniches sur la Deûle. Du côté de ma mère, c'était plutôt la petite bourgeoisie commerçante de Lille. Mon grand-père était pâtissier et très catholique. Mes parents ont fait un mariage d'amour extraordinaire alors qu'ils venaient de milieux très différents et qu'ils ont affronté de multiples défis, dont celui de ne pas pouvoir donner vie à un enfant. Ils ont témoigné par leur histoire qu'on peut s'aimer malgré ces différences.

#### — Vous rêviez d'être journaliste?

— Enfant, j'étais très timide, j'avais peur de mon ombre. Quand j'ai dit adolescent à mes parents que je voulais le devenir, ils n'y croyaient pas. J'ai commencé dans un journal local par les faits divers, puis je suis passé à la presse nationale. J'ai travaillé dans des médias catholiques comme Témoignage Chrétien, La Vie ou Le Jour du Seigneur, ainsi qu'à L'Express, au Monde diplomatique ou à France Culture. Dans la presse non confessionnelle, mon défi était de ne pas être le catho de service et donc de mettre mes opinions en poche. J'étais suspect d'être trop catholique. Par contre, dans la presse chrétienne, la plupart des journalistes n'aimaient pas trop afficher leurs opinions spirituelles personnelles et le défi était de ne pas trop mettre ses convictions en poche. J'ai aimé le journalisme d'investigation, d'enquête, mais aussi l'interview,. Dans cet exercice journalistique, on se met à l'écoute de l'autre,

137 - Mai 2021

on intériorise ce qui est dit pour mettre en valeur le propos. Il faut aussi être à la fois très fidèle à la restitution de ce qui est dit, tout en recomposant ici et là pour que ce soit lisible, audible. Un exercice de haute-fidélité, d'exigence, d'humilité.

#### — Vous avez connu des déceptions?

— Oui, à quarante-neuf ans, alors que j'étais directeur de la rédaction de *Témoignage chrétien*, ce qui était pour moi une formidable aventure journalistique et humaine, j'ai été licencié, disons, pour des motifs économiques. Du jour au lendemain, le téléphone ne sonne plus, vous n'êtes plus courtisé ni fréquenté. Je me suis senti au bout du rouleau, comme si ma vie s'arrêtait. C'était une sorte de dépression. J'avais quelques bons amis, et certains n'ont pas eu l'attitude que j'attendais. J'ai été lâché. Je me suis

#### « Ma hantise est de voir le christianisme devenir une langue morte. »

senti trahi. Cela m'a fait mal et j'ai réfléchi aussi à mes trahisons. J'ai relu certains épisodes de ma vie et je me suis rendu compte que je n'avais peut-être pas non plus été aussi correct que j'aurais pu l'être dans

ma vie professionnelle. Ce fut un moment difficile, d'autant que ces mois-là, j'ai été très malade et que mon père est décédé. Tout me semblait vain. J'étais dans l'amertume, même si ma famille m'entourait bien.

#### — Comment êtes-vous sorti de cette épreuve ?

— Grâce à un éditeur. J'ai pu écrire un livre à partir d'une enquête sur la vie des moines et moniales, Messagers du silence. J'étais fasciné par le mystère de leur vie et j'ai sillonné pendant un an des communautés monastiques en France, en Belgique et en Suisse. Lors de mon passage à l'abbaye de Chimay, chez les trappistes, alors que j'étais au fond du puits et que je ne voyais pas bien ce que j'allais devenir, j'ai eu l'impression qu'une main que j'avais délaissée venait me rechercher. Et qu'une voix intérieure me disait : « Je suis là, n'aie pas peur, tu n'es pas seul et je t'aime. » J'ai ressenti cela à ce moment précis, de grande déploration, un matin d'hiver. Ce jour-là, ma vie a basculé. J'ai été inondé de larmes et envahi par une confiance extraordinaire, non pas en moi, mais en quelqu'un que j'avais un peu égaré et qui est revenu vers moi. Ces quelques mots fondamentaux m'ont permis de rebondir et de retrouver une foi chrétienne et en l'homme, non plus tiède, mais enthousiaste, et qui a rallumé le feu qui s'était amoindri. Cela a été pour moi ce que j'ai appelé dans un livre "la conversion au silence".

#### — Cette expérience vous a-t-elle amené à modifier votre manière d'être journaliste et a-t-elle entrainé des changements dans votre vie personnelle?

— À partir de là, j'ai été beaucoup plus intéressé par un journalisme attentif aux voix intérieures, à ceux qui vont au fond des choses, et à donner la parole aux sans voix. Cela me tenait déjà à cœur précédemment et ça s'est accentué. Après cette expérience spirituelle qu'on peut appeler une visitation ou un ressaisissement, on m'a proposé de rediriger le magazine *La Vie*. J'ai hésité, car après ce que j'avais vécu, je voulais une vie plus contemplative. J'ai finalement accepté en voulant être plus soucieux des gens et orienter davantage le journal sur les valeurs profondes des lecteurs. Ce fut une formidable aventure. J'ai découvert qu'elle était ma vocation profonde et je l'ai

interprétée comme un appel à vivre une vie "contempl'active". Je suis devenu un "contempl'actif".

#### — Comment faites-vous concrètement pour l'être ?

On peut l'être un peu partout : méditer ou prier dans le métro, ou se laisser saisir par ce que l'on voit en marchant, par les personnes rencontrées. Je prie aussi tous les matins, ce que je ne faisais pas avant. Chaque jour est un cadeau que nous recevons. J'aime particulièrement l'office des laudes le matin dans les abbayes parce qu'il s'agit d'un chant d'action de grâce. « Merci pour ce cadeau que tu me fais d'être vivant aujourd'hui. » Je me le dis tous les matins et cela me donne de la force, même malade.

#### — Quel type de chrétien êtes-vous?

— Je dirais d'abord que, fondamentalement, je me sens depuis longtemps proche des marginaux, des malchanceux, et que j'essaye de leur donner la voix. Je n'aime pas les classifications réductrices. Par tempérament, je suis toujours plutôt à la recherche de l'harmonie, du bien commun. Cela peut passer par des combats, des engagements, et j'en ai menés avec joie et tristesse. Aujourd'hui, j'essaie d'être plus proche du Christ, plutôt que d'un courant ou l'autre de l'Église, et de m'enraciner dans cette parole vivante qu'est l'Évangile, pour voir comment concrètement on peut la faire vivre ici et maintenant. Nos Églises souffrent de cet envahissant sentiment d'appartenance à une chapelle. On ne connait pas vraiment ce qui se vit ailleurs. Il est temps de crever les bulles et de s'enrichir de nos différences, sans rien renier de nos fidélités respectives. Je n'aime pas les adeptes de l'identité exclusive, de l'idéologie. Ma boussole, ce sont les béatitudes et la fin du chapitre vingt-cinq de l'Évangile de Mathieu : l'invitation à aider ceux qui ont faim, soif, sont étrangers, malades ou en prison, ce sont eux le Christ. Ce n'est pas en partant en croisade ou en défendant des acquis, en croyant détenir la vérité qu'on va attirer les gens, mais en étant nourri de l'intérieur par l'Évangile qui nous incite à agir.

## — Que pensez-vous de ces chrétiens qui s'activent envers l'égalité hommes-femmes, contre le cléricalisme ou pour une autre expression de la foi?

— Je ne délaisse pas ces objectifs, je ne nie pas ces enjeux. Je vois ce qui se passe, les portes qui se ferment, mais il ne faut pas se laisser décourager par l'inertie, l'autoritarisme. Il faut inventer, innover, être créatif, ne pas attendre nécessairement des autorités ecclésiastiques qu'elles donnent le feu vert, ni se soumettre à des préalables institutionnels. Avoir l'esprit critique et constructif dans l'amitié. J'ai moimême fait l'expérience que le conflit pour le conflit mène à l'échec. Ma hantise est de voir le christianisme devenir une langue morte qui ne parle plus ou ne touche plus la recherche de sens des gens. On a à apprendre à devenir plus humain. Des choses enthousiasmantes se font ici et là. Avec la pandémie, on sent qu'il se produira des changements. Cette crise profonde peut être un geyser d'inventivité. ■





Michel COOL, Retrouver l'enthousiasme, Paris, Salvator, 2021. Prix :  $14\varepsilon$ . Via L'appel :  $-5\% = 13,30\varepsilon$ .

Michel COOL, La conversion au silence : itinéraire spirituel d'un journaliste, Paris, Salvator, rééd. 2021. Prix : 9,80€. Via L'appel : - 5% = 9,31€. Site naturel exceptionnel et véritable aéroport à oiseaux

## LEZWIN A RETROUVÉ SA NATURE



Frontière naturelle entre la Belgique et les Pays-Bas, le Zwin est un espace naturel à nul autre pareil. Les travaux permettant que cette zone protégée s'agrandisse ont été terminés récemment. Leur dépoldérisation y a notamment ramené la salicorne et les crabes, qui avaient disparu à l'époque de leur mise en culture. Comme le montre lna De Wasch, la directrice du domaine, « le Zwin a vraiment été rendu à la nature ».



#### **PLUS DE NATURE.**

Le Zwin est le dernier témoin de l'époque du Moyen Âge, où Bruges était port de mer. L'ensablement du chenal qui reliait la ville à la côte a marqué la fin de son âge d'or. Mais, créant une lagune en bord de mer, il a permis le développement de cette superbe zone naturelle. Un espace hyper fragile, car constamment menacé d'ensablement. Menés entre 2016 et 2019, d'immenses travaux ont été accomplis pour éviter son enlisement total. Ils ont permis l'aménagement de cent vingt hectares supplémentaires, où la nature sauvage se réinstalle petit à petit.



#### PLUS COMME AVANT.

Peter Strubbe est guide et assistant administratif du parc naturel du Zwin. Né à Knokke, il est passionné par la faune et la flore de ce lieu depuis qu'il est enfant. À l'époque, comme beaucoup de visiteurs s'en souviennent, le "parc ornithologique" du Zwin ressemblait un peu à un zoo. Les oiseaux y étaient enfermés dans des cages, et les cigognes nourries à heure fixe devant les touristes. Tout cela a disparu. Du haut de la tour panoramique, Peter se réjouit : « Oui, la nature a retrouvé ses droits. » Les cages ont disparu, et les nouveaux bâtiments du domaine, bâtis en bois, sont intégrés dans le paysage.



#### PARCOURS DES CABANES.

Ina et Peter empruntent fréquemment les petits sentiers qui ont remplacé les allées bétonnées du Zwin de jadis, et qui sont toujours ponctués de mâts où peuvent nicher des cigognes. On a créé ici un parcours parsemé de cabanes où la faune peut être observée sans être dérangée.



#### AVEC LE GUIDE-ORNITHOLOGUE.

« Bienvenue dans ma cabane d'observation !» Dans son abri, armé de puissantes jumelles, un ornithologue bénévole identifie et inventorie les oiseaux qui font halte dans l'ancien bras perchée", souligne Peter. Là, on se de mer. Il proposera ensuite aux visiteurs trouve à hauteur des cigognes. On peut d'en faire autant. Le Zwin est en effet la vraiment les observer de près. Certaines destination préférée de milliers d'oiseaux personnes viennent ici tous les jours qui s'y arrêtent pendant leurs migrations. pour cela. »



#### À CÔTÉ DES CIGOGNES.

Sur le parcours, il y a aussi une "cabane labo", une "cabane d'écoute" et une "cabane nourrissage". « Mais il faut surtout monter en haut de la "cabane



#### EN PLEINE VRAIE NATURE.

Le plus beau moment qu'offre le domaine est toutefois celui que l'on passe, seul ou presque, sur les chemins qui descendent au cœur de l'espace central du Zwin. En saison, mieux vaut venir ici très tôt ou à la couchée du jour, pour ne pas croiser trop de monde. Des visites spéciales sont d'ailleurs organisées à ces moments très spéciaux. Cette lagune où vit une faune peu commune a été revivifiée lorsque le chenal reliant le Zwin à la mer a été élargi et approfondi. Une nouvelle digue internationale a aussi été créée. Longue de quatre kilomètres, haute de sept mètres et large de septante, elle doit permettre de protéger le site des tempêtes millénaires. Hélas, elle n'empêchera pas les Hollandais de ne pas avoir pour ce lieu unique le même respect que les Belges, et de toujours y autoriser de nouvelles constructions...

## L'appel 437 - Mai 2021

« Demeurez dans mon amour. » (Jean 15, 10)

## MÊME

## SANS AIMER, AIMER

#### **Gabriel RINGLET**



À deux reprises en quelques versets, Jésus répète ses commandements fondateurs : « Aimez-vous les uns les autres » et « Demeurez dans mon amour ».

ien ne va plus dans l'Israël de l'époque. Les partis éclatent. Les sectes pullulent. L'occupation étrangère écrase une population qui ne sait plus à quel prophète se vouer. Et Jésus parle d'aimer à des disciples presque aussi divisés que le pays lui-même. Qui sont-ils, ceux du "dernier repas", couchés près du pain et du vin ? Jean Grosjean n'hésite pas à écrire qu'ils « n'ont guère de sympathie les uns pour les autres » et que si on y regarde d'un peu près, il y a des clans parmi les douze. Beaucoup les sépare, et d'abord la géographie. Ainsi les Zébédée viennent de Nazareth, plutôt "bonne famille" et du genre conformistes, alors que Pierre et André, des environs de Capharnaüm, tiennent peu à l'étiquette, ce qui ne les empêche pas d'être jaloux! Si on y ajoute un Judéen détesté des Galiléens, un maquisard nationaliste et un percepteur d'impôts collaborateur, voilà un bon début d'Église! Autrement dit, Jésus ne propose pas de gommer les antipathies. Il invite chacun à aimer en l'autre le chemin qui le relie à lui. Et c'est cela qui fonde la communauté.

#### **EXPÉRIENCE CHILIENNE**

Cette reliance-là, j'en ai été témoin au Chili à la fin du régime Pinochet. Pour me faire comprendre la complexité de la situation politique au moment où la dictature vacillait, mes anciens étudiants m'avaient accueilli pendant plusieurs semaines et logé dans une communauté jésuite de Santiago. Chaque soir, à table, nous recevions un invité différent. Par exemple, un des pères de la communauté, aumônier de l'armée puis, le lendemain, un de ses confrères, ancien prisonnier du dictateur. « Et pourtant, m'expliquait le supérieur, notre groupe a su résister au cœur des tensions les plus folles. »

Autre exemple encore plus lointain, et pourtant si actuel. Au moment de recevoir le prix Nobel en 1957, Albert Camus déclarait qu'un écrivain peut rater sa vie ou son œuvre. Ce qui le justifie, ce ne sont pas celles-ci, mais le fait d'avoir allégé la somme des servitudes qui pèsent sur ses semblables. Ainsi, Jésus ne demande pas à ses disciples de réussir leur vie ou leur œuvre. Il leur demande de reconnaître chez l'autre ce qui le dépasse. « Aimez-vous les uns les autres », « Inventez-vous les uns les autres », « Inventez-vous les uns les autres ». Tant mieux s'il vous est bon d'habiter en frères tous ensemble. Il paraît que ça arrive! Mais l'enjeu, au-delà de vos régions, de vos oppositions, de vos orgueils, de vos jalousies... c'est de signifier, malgré tout, une autre présence.

#### **DEMEURER, C'EST IN-HABITER**

Et pour vous y aider, « gardez mes commandements » dit Jésus, et « demeurez dans mon amour ». Demeurer traverse l'Évangile de Jean de part en part. Demeurer, c'est d'abord habiter. « Où demeures-tu ? », demandent les deux premiers disciples (Jean 1, 38). « Venez et voyez », leur dit-il. « Ils viennent et voient où il demeure », poursuit l'Évangile, « Et ils demeurent avec lui, ce jour-là » (Jean 1, 39). Ainsi, au sens premier, demeurer, c'est d'abord s'arrêter, rester, loger, nicher... fût-ce dans un coin. Demeurer, c'est aussi adhérer. « Qui aime son frère demeure dans la lumière », propose Jean dans sa première épître, « mais qui hait son frère se trouve dans les ténèbres » (2, 10-11). Ce que Jésus explique plus nettement encore dans le quatrième Évangile : « Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jean 12, 46).

Demeurer, c'est enfin et surtout in-habiter, habiter dans l'autre en moi et moi en lui. Cette demeure conjointe touche à son sommet lorsque le quatrième évangéliste propose, à la fin de la multiplication des pains : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (6, 56). Plutôt que « manger », l'hébreu dit mâcher. « Qui mâche ce pain vit en pérennité », traduit Chouraqui. Mâcher, ruminer, mastiquer... donc prendre le temps. Pas seulement avaler, mais se laisser avaler, être soi-même mangé. Car voilà sans doute le grand mystère de l'Eucharistie, certains diront le scandale : une union mystique qu'Olivier Clément appelle même nuptiale, conjugale : « Le sacrement de la grande Joie. »

## Lectures spirituelles



#### **RÈGLE DE SAINT BENOÎT**

Jean-Yves Quellec, membre du comité d'accompagnement de L'Appel décédé en novembre 2016, a été prieur du monastère bénédictin de Clerlande à Ottignies de 2009 à 2014. Durant ces années, il a commenté régulièrement pour ses frères la règle de saint Benoît, ouvrant des perspectives à tous ceux qui « cherchent vraiment Dieu », écrit en préface l'actuel prieur Pierre de Béthune. De précieux enseignements nourris d'une large culture, d'expérience personnelle, d'exigence et de bienveillance autour du service, du dépouillement, de la fragile humilité, du travail manuel, de l'obéissance... (G.H.)

Jean-Yves QUELLEC, Causeries à la communauté, commentaires de la Règle de Saint Benoît, Clerlande, 2021. ■jardin.moines@clerlande.com Prix: 20€. Via L'appel: -5% = 19€.



#### L'ÉVANGILE D'UN JUIF

John Shelby Spong, évêque de l'Église épiscopalienne, livre une exégèse de l'Évangile de Jean décapante, inspirante et accessible. Cet Évangile, explique-il, a été écrit par un Juif pour des Juifs devenus chrétiens à la fin du premier siècle et exclus de la synagogue. Il montre combien le texte met en garde contre une lecture littérale des textes. Selon lui, nombre de personnages n'ont pas de réalité historique, mais sont des symboles ou des créations littéraires. De même, les miracles sont des paraboles qui disent la nouveauté de Jésus et de son message. (J.Ba.)

John SHELBY SPONG, Le quatrième évangile. Récits d'un mystique juif chrétien, Paris, Karthala, 2021. Prix : 24€. Via L'appel : - 5% = 22,80€.



#### L'HEURE DU MYSTÈRE

Du réel au mystérieux, il n'y a qu'un interstice, aussi ténu qu'entre le banal et l'étonnant. Le mystère surgit là où on ne l'attend pas. Étrange écrivain lui-même, Victor Segalen (1879-1919) était à la fois médecin de marine, poète, sociologue et grand voyageur au long cours. Cet opuscule, lui aussi plutôt étonnant, rassemble divers textes ou réflexions de cet auteur dans lesquels celui-ci amène son lecteur sur le chemin du mystère. À commencer par la visite de l'atelier de Gauguin. Une lecture à accomplir en acceptant de se laisser tenir par la main par ce curieux personnage. (F.A.)

Victor SEGALEN, *Essai sur le mystérieux et autres textes*, Paris, Payot-Rivages, 2021. Prix : 7,60€. Via *L'appel* : - 5% = 7,22€.



#### VIVE LA VIE!

En hébreu, le cimetière se dit : "Beit haH Ayim", "la maison de la vie" ou "des vivants", « afin d'adresser à la mort un message clair : lui faire savoir et lui affirmer qu'elle n'aura pas le dernier mot ». La pandémie est venue bouleverser les rites funéraires et l'accompagnement du deuil. Cela donne l'occasion au rabbin Delphine Horvilleur de témoigner de « situations qu'elle n'aurait jamais imaginé vivre, en se tenant aux côtés de gens qui, aux moments charnières de leur vie, ont besoin de récits ». Elle rassemble une série d'anecdotes qui donnent « à transmuer la mort en leçon de vie pour ceux qui restent ». Puissant et vital! (M.L.)

Delphine HORVILLEUR, *Vivre avec nos morts*, Paris, Grasset, 2021. Prix: 19,60 $\in$ . Via *L'appel*: -5% = 18,62 $\in$ .



#### **CHEMINEMENT SPIRITUEL**

Beaucoup de pèlerins ont écrit à la suite de leur marche vers Compostelle. L'originalité et l'intérêt du court récit d'une anthropologue chrétienne ouverte à l'inattendu est de centrer le propos sur son cheminement spirituel au cours d'un parcours d'une semaine seulement, mais riche en enseignements. Chaque jour, une « grâce » lui est donnée : une rencontre qui remet sur le droit chemin, l'offre d'un repas, une parole qui porte, une découverte dans une église, une souffrance partagée, un animal croisé dans la forêt... Pour qui a l'esprit et le cœur ouverts, autant de signes, cadeaux providentiels, bienfaits spirituels. (G.H.)

Marie-Ève HUMERY, Sept grâces sur le chemin de Compostelle, Paris, Salvator, 2021. Prix: 15,90€. Via L'appel: -5% = 15,11€.



#### UN DÉCLIN INÉLUCTABLE?

Le christianisme va-t-il vers sa fin ? Le philosophe allemand Hans Joas, proche de Paul Ricœur, doute de l'inéluctable sécularisation de cette religion et se veut optimiste. Considérant qu'il ne faut pas avoir du christianisme une vision européocentrée, il pense que son avenir se situera hors du continent. Estimant qu'il faut tirer profit de la "supraconfesssionnalité" actuelle du christianisme, il fixe les défis qui, selon lui, assureront l'avenir de cette religion. À commencer par l'ethos de l'amour chrétien, remède contre tous les individualismes. (F.A.)

Hans JOAS, *La foi comme option*, Paris, Salvator, 2021. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

## Lej

#### Le jeûne du mois de ramadan en islam

## « DÉCORER NOTRE DEMEURE

## SPIRITUELLE »

#### Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Il ne faut pas réduire cette période à sa dimension de privation. Derrière cette épreuve, il est nécessaire de trouver la sagesse vers laquelle elle nous dirige.

l'heure où j'écris ces lignes, les musulmans finalisent presque la première semaine d'un jeûne qui doit durer un mois entier, et que l'on appelle "mois du ramadan". Ce mois est considéré par la tradition islamique comme étant le mois béni de la révélation coranique durant lequel, dit-on, « le diable est enchainé ». Tout au long de cette période, les musulmans doivent s'abstenir de boire et de manger pendant la journée, tout en travaillant à perfectionner leur contrôle de soi, forcément mis à l'épreuve par l'absence d'alimentation et d'hydratation.

Cette période de jeûne est l'occasion pour moi de renouer avec une métaphore que j'utilisais auprès de mes élèves : « Imaginez une personne qui embellit et décore patiemment l'intérieur de sa demeure durant un mois entier. Il profite de cet intérieur et en fait profiter celles et ceux qui y sont invités. Puis, une fois le mois terminé, il décide de tout saccager de façon à ce qu'il ne reste rien du fruit de ses efforts déployés...»

#### LIBERTÉ DE L'ESPRIT

Je cherchais à illustrer par cette image l'attitude qui consiste à ne rien garder du jeûne du mois de Ramadan, surtout quand on le réduit à sa dimension de privation. Muhammad lui-même avait mis en garde contre cette réduction délétère en proclamant « certains croyants ne récoltent du ramadan que la faim et la soif ». En vérité, si la privation de nourriture et de boisson n'enseigne rien, alors le jeûne se résume à une souffrance sans aucun sens. Derrière l'épreuve de l'abstinence, il est nécessaire de trouver la sagesse vers laquelle elle nous dirige.

La vraie plus-value de ce mois réside moins dans une naïve « privation pour la privation » que dans la réaffirmation de la liberté de l'esprit vis-à-vis du corps, non pas pour le nier, mais bien au contraire pour mieux le retrouver. L'être humain est en effet la seule créature terrestre capable de s'arracher à ses instincts les plus fondamentaux, pour la seule raison d'avoir décidé de le faire. Cette liberté est, pour Jean-Jacques Rousseau, un élément fondamental de la différence entre l'homme et l'animal, une différence qui fondera pour Emmanuel Kant la dignité humaine (on pourra utilement consulter à ce propos l'excellent ouvrage de Luc Ferry, Kant : une lecture des trois critiques).

#### COMME UN AMI GONFLANT

Ainsi, et lorsque cette liberté spirituelle est bien opérée, la fin du mois de ramadan est toujours ambivalente pour les musulmans. Une fois ce mois passé, on retrouve en effet la joie des conforts du quotidien (ne serait-ce qu'un verre d'eau et/ou un café au réveil). Mais en même temps, on éprouve une nostalgie pour une période de spiritualité dont on sait qu'il faudra attendre un an pour son retour. Le ramadan est en ce sens un peu comme cet ami ou ce membre de la famille qui est un peu gonflant au quotidien, mais qui nous manque instantanément lorsqu'il est absent.

Et pourtant, il suffit de transformer ne serait-ce qu'un effort déployé durant le mois béni en habitude définitive pour que chaque ramadan ne nous quitte jamais : un meilleur contrôle de soi, un appétit mieux maîtrisé, ou juste une convivialité humaine retrouvée par delà les technologies qui l'enfouissent de plus en plus... C'est dans ce sens que le jeûne en islam nous permet d'embellir et de décorer notre demeure spirituelle, comme dans la métaphore énoncée plus haut. C'est à chaque musulman qu'il revient par la suite de ne pas saccager cette belle demeure, mais au contraire de continuer à l'embellir jusqu'au prochain mois béni.

#### Fête de chavouot et don de la Torah

## **OÙ EST**

## NOTRE GUIDE?

#### Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Telle est la question que les enfants d'Israël adressaient désespérés à Aaron alors que Moïse s'attardait sur le Mont Sinaï (Exode chap.32). Telle est peut-être la question que nous nous posons consciemment ou inconsciemment.

lus la situation semble tendue, douloureuse, plus cette interrogation prend de la force. Plus nous ressentons l'impuissance, plus nous aimerions qu'une figure miraculeuse puisse nous en sortir. Au cours de l'histoire juive, les courants messianiques se sont toujours affirmés dans les périodes difficiles, les faux prophètes y ont triomphé. Chercher de la sécurité en des temps troublés est naturel. Les fêtes juive et chrétienne qui s'annoncent ouvrent une autre piste. Elles s'efforcent d'investir non pas une personne, mais des groupes, dans une optique responsabilisante.

#### TROUVER DE LA STABILITÉ

On peut considérer la chavouot juive et la Pentecôte chrétienne sous ce même angle : le besoin de trouver de la stabilité, en s'appuyant sur un groupe et non sur une seule personne. L'investiture des apôtres pour le monde chrétien renforce la base de la parole de Jésus. Les Actes I :8 mentionnent : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Ce texte semble être un écho de la transmission du pouvoir de Moïse aux anciens : (Ex. 11 :16s) « Assemble-moi soixante-dix hommes entre les anciens d'Israël, que tu connaisses pour être des anciens du peuple et ses magistrats ; tu les amèneras devant la tente d'assignation, et là ils se rangeront près de toi. C'est là que je viendrai te parler, et je retirerai une partie de l'esprit qui est sur toi pour la faire reposer sur eux : alors ils porteront avec toi la charge du peuple, et tu ne

la porteras plus à toi seul. » Dans les deux cas, la tendance n'est pas à la confiscation du pouvoir, mais à son partage, dans la collégialité.

De même, le don de la Torah célébré par la tradition juive à Chavouot est un don à un peuple entier, et non pas à un leader. Cette association de Chavouot au don de la Torah est récente et remonte à la période de la michna. L'étude des textes prend à cette époque une importance essentielle : la royauté a disparu avec la perte de l'indépendance politique, la prêtrise est rendue caduque par la destruction du deuxième Temple. Le pouvoir n'est plus représenté par un roi et un grand prêtre. La prophétie est trop fluctuante pour assurer la préservation de la tradition d'Israël. La sagesse de tous doit remplacer la puissance d'un seul. L'éducation du peuple doit remplacer l'investiture d'un Élu. La fête de Chavouot devient celle du don de la Torah, chacune, chacune reçoit le devoir de l'étudier.

#### **ENSEIGNEMENT DES SAGES**

Le Sefer Olam Rabba mentionne : « Jusque-là les Prophètes prophétisaient sous l'inspiration du souffle sacré, à partir de ce moment tend l'oreille et écoute les paroles des sages. » L'enseignement des sages de la michna et du Talmud ne peut pas faire l'objet d'une obéissance soumise, car leurs paroles sont un dialogue complexe. Il incite à développer des capacités de réflexion et d'approche critique. Depuis environ deux mille ans, la tradition juive essaie de nous convaincre que nous pouvons trouver de la stabilité dans l'étude au niveau personnel et dans l'engagement dans une pratique collective. Ainsi, nous ne devrions pas nous en remettre à quiconque pour exercer nos responsabilités. Nous ne devrions pas, comme le jeune peuple hébreu à peine affranchi physiquement du joug égyptien, retomber dans les rets de l'idolâtrie et servir une idole fabriquée de toutes pièces par notre propre système. Le Psaume 115 l'illustre ainsi : « Leurs idoles sont d'argent et d'or, œuvres de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent point, des yeux, et elles ne voient pas : elles ont des oreilles et elles n'entendent pas, des narines, et elles n'ont point d'odorat. Malgré leurs mains, elles n'ont pas le sens du toucher, malgré leurs pieds, elles ne sauraient marcher. »

Sans doute, aujourd'hui comme en d'autres temps, la crainte de l'avenir peut nous peser à titre individuel et collectif. La tentation de rechercher un guide protecteur existe. La capacité de renforcer nos capacités d'auto-leadership également. Nos choix seront déterminants.

**<<** 

## -'appel 437 - Mai 2021

Envie de partir

## L'APPEL DU GRAND LARGE

José Gérard

Certains humains sont habités par un besoin de partir loin de chez eux. Que recouvre cette pulsion? Sur quels chemins intérieurs s'aventurent-ils? À l'instar de Christiane Rancé, qui a traversé l'océan sur un cargo, de nombreux auteurs ont tenté de répondre à ces questions.

nterdiction des voyages "non essentiels", fermeture des frontières, quarantaine obligatoire au retour, etc. : la pandémie covid, en limitant drastiquement les déplacements, a sans doute attisé chez beaucoup l'envie d'ailleurs. À toutes les époques, cependant, des femmes et des hommes ont été animés par cette soif d'aller vers l'inconnu, vers le grand large. C'est cette pulsion qui animait Ulysse, Christophe Colomb ou, plus près d'ici, l'écrivain américain Jack Kerouac. Dans son livre *Sur la route*, ouvrage de référence de la *beat génération*, il évoque son errance à travers les États-Unis à la recherche d'autre chose.

Bien d'autres personnages de référence pourraient illustrer cette envie d'ailleurs. Mais ils sont nombreux, aussi, les voyageurs anonymes qui partent loin des sentiers battus, souvent seuls, en se laissant guider par le hasard des rencontres. Et internet leur permet aujourd'hui de partager leurs carnets de voyage quasiment en temps réel.

#### **POURQUOI PARTIR?**

Pour beaucoup, sans doute, la motivation du départ prend sa source dans leur histoire : des parents voyageurs, des opportunités professionnelles, une rupture ou une crise existentielle... La journaliste et écrivaine Christiane Rancé, elle, a toujours aimé partir au loin. Elle en a pris conscience pendant ses études. « Alors que nous étions quelques-uns à échafauder des projets d'avenir, j'ai découvert que j'étais la seule qui envisageait comme un échec de rester toute ma vie dans cette ville où nous faisions nos études, la seule qui craignait que ce désir d'affranchissement se paralyse avec l'âge. Je ne voyais pourtant rien de singulier dans mon penchant pour les grands départs. Ma génération succédait à celle des beatniks et des hippies qui avait jeté sur les routes des cohortes de jeunes gens. »

Dans la foulée, elle travaille longtemps comme grand reporter pour la presse écrite, en particulier dans les zones de conflits. C'est un peu par hasard qu'elle se voit un jour proposer un reportage sur une traversée océanique dans un cargo. « À peine ai-je dit oui que le doute, puis l'excitation, puis le doute encore m'ont assaillie. Le doute : la solitude extrême et inconnue d'une vie sur ce bâtiment étrange, suspendue au-dessus des failles et des abysses, ne finirait-elle

pas par obnubiler toute envie de travailler, et toute ma capacité à m'imbiber des moments de haute mer ? »

#### **FUITE OU QUÊTE?**

Quel est le déclic qui pousse à partir au loin ? Est-ce pour rejoindre un lieu ou pour en quitter un autre ? Selon l'anthropologue Jean-Didier Urbain, les destinations lointaines ont perdu de leur attrait depuis qu'elles sont accessibles à tous, par la démocratisation des transports aériens. Il estime par contre que « le goût du voyage psychologique est de plus en plus fort. Aujourd'hui, la véritable envie c'est de se soustraire à la vie sociale... On cherche l'île déserte qui aidera à s'échapper de toutes les fluctuations du monde. On veut se soustraire au collectif, quitter sa peau sociale. » C'est peut-être cela qui motive pas mal de jeunes, leurs études terminées, à prendre la route pendant de longs mois, vivant de petits boulots. Une manière de faire le point, de s'offrir une trêve de liberté avant de s'engager dans la vie professionnelle et ses contraintes.

L'écrivain Charles Juliet, lui, n'est pas parti. « J'ai été longtemps rongé par la nostalgie des ailleurs. J'aurais voulu partir, aller là-bas, aller au loin, là où j'aurais trouvé cette paix qui m'était refusée. Je ne songeais pas à gagner tel pays particulier. En réalité, je n'avais d'autre désir que de fuir. Fuir la vie que je menais, fuir celui que j'étais. Comme s'il était possible d'échapper à soi-même. On court au bout du monde avec l'espoir que tout sera changé, que la vie pourra repartir sur de nouvelles bases. Mais rien n'est plus faux. On se retrouve inévitablement face aux problèmes que l'on avait cru laisser derrière soi. Avec en plus la déception de reconnaître qu'on s'était illusionné, que le changement escompté ne s'est pas produit. »

#### **EXPLORATION DE SOI-MÊME**

Pour d'autres, le voyage vers un ailleurs véritable, pas celui des clubs de vacances où l'on se retrouve entre soi, équivaut à une exploration de soi-même. Christiane Rancé pense qu'il s'agit de « profiter de la distance géographique pour achever de me dépayser, laisser enfin ce qui m'était indispensable remonter à la surface, et exciter mon appétit de vivre. » S'adressant à la Cordillère des Andes, elle observe



aussi : « Celui qui franchit tes cols accède au seul monde réel, à la seule réalité du monde : sa beauté effroyable et notre dénuement. » Comme si la découverte de l'infinie beauté du monde rappelait au voyageur sa propre mort. Dans cette mesure, la recherche de l'ailleurs devient une démarche quasi métaphysique.

Plus pragmatiquement, certains évoquent les implications concrètes d'un départ vers l'ailleurs. Partir pour une contrée lointaine ou pour une longue période, c'est d'abord l'obligation de faire le tri de ce que l'on va emporter, déterminer l'essentiel. Partir impose aussi de dénouer tous les liens qui retiennent au port d'attache. « Voyager, estime la psychanalyste Florence Lacour-Bourgoin, implique d'être capable de se séparer de sa mère, donc de savoir en découdre avec les surprises de la vie... et aussi ses déconvenues. » L'envie d'ailleurs tendrait à prouver que l'on a eu des relations primaires précoces assez fiables. « Enfant, on a reçu une sécurité affective de base qui a laissé un potentiel de jeu, de découverte et d'adaptation supérieur à la moyenne. »

#### **UNE EXPÉRIENCE RADICALE**

Partir vers des contrées inconnues amène aussi à vivre une expérience radicale : celle de se sentir étranger pour les habitants du pays d'accueil, de remettre en question ses références et donc de se sentir aussi un peu étranger à soi-même. S'interrogeant sur son envie d'ailleurs, Christiane Rancé confie : « Qu'avais-je tant aimé fuir dont l'océan m'avait assuré que je m'en délestais enfin ? Quelle avait été l'essence de mon ivresse? à quoi répondait l'ivresse du Grand Large chez moi, en moi, et plus largement encore chez tous ceux qui y avaient répondu ou l'entendaient et souffraient de ne pouvoir lui obéir ? (...) Le Grand Large, c'était cet espace de liberté, qui était un espace de solitude que j'avais à trouver en moi-même. J'étais sur le point de comprendre que la géographie n'était pas la seule pourvoyeuse de voyages, qu'il y en avait bien d'autres, réservées aux amateurs d'âme, quelle que soit leur exigence terrible : l'humilité, l'ascèse, le dépouillement. »

Ces réflexions rendent la démarche accessible à tout un chacun, même à celui ou celle qui ne peut concrètement envisager la possibilité de partir. Évoquant ses voyages, Christiane Rancé, parle aussi de la marche et de ses bienfaits. « Les métamorphoses continuelles du paysage agissaient sur mon esprit. Mes pensées chatoyaient. La marche leur avait donné son rythme. Il y a une mystique de la marche qui la commue en voyage intérieur. » Elle est même plus précise dans sa démarche quand elle évoque la prière, un autre type de voyage intérieur : « Par l'âme, par l'esprit, on peut transmigrer. Je prie et advient, à force de recueillement, le transport hors de soi. Je me trouve ainsi en moi et hors de moi à la fois. Tout à fait concentrée dans le silence et l'obscurité, je m'évade dans les sphères lointaines où rien ne pénètre sauf mon murmure, à peine un souffle. » ■



Christiane RANCÉ, Le grand large, Paris, Albin Michel, 2021. Prix :20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



Pascale SENK, « Notre besoin d'ailleurs », in Psychologies magazine, Paris, 2009.

Au-delà du corps



#### **POUR UNE SANTÉ INTÉGRALE**

L'auteur défend une médeà d'autres thérapies, respecmédecines traditionnelles - Patrick THEILLIER, *Une autre médecine est possible*, Paris, Artège, 2021. Prix : 19,90€. Via homéopathie, compléments *L'appel* : - 5% = 18,91€.



Il y a trente-cinq ans, elle remportait le Grand Prix de l'Eurovision, associant pour toujours son nom à la phrase qui l'a fait gagner: « *J'aime la vie.* » Un hymne à l'optimisme qui lui correspond assez bien, même si c'est plutôt au jour le jour qu'elle entrevoit l'existence.

n m'a dit que vous êtes une revue chrétienne. Alors, monsieur, je vous le dis tout de suite : moi, je suis athée. Une vraie. » Le premier contact avec Sandra Kim est direct et entend mettre les points sur les "i". On ne parlera donc ici ni de foi ni de religion. Enfin, pas vraiment, et pas dès le début de l'entretien. Car, finalement, la gagnante de l'Eurovision ne cachera pas que le milieu immigré sicilien d'où elle vient l'a amenée à grandir dans le plus pur des catholicismes. Même si ses parents ne sont maintenant plus pratiquants, la religion occupe toujours un grand rôle dans leur vie et dans celle de leurs proches. Dans la famille Caldarone, la fête de Pâques reste par exemple un moment incontournable. « Bien sûr, j'ai été baptisée, j'ai fait mes deux communions et je me suis mariée une première fois à l'église. Mais voilà, après, tout a changé. En fait, j'ai demandé, beaucoup demandé. Et pas beaucoup reçu. Alors, je n'ai plus eu envie de croire, de devoir suivre une religion. »

Athée ? Ou ne devrait-on pas plutôt dire que Sandra a aujourd'hui "sa" religion et "ses" croyances ? « Par exemple, je prie souvent mes deux grands-mères, concède-t-elle. Et je suis sûre qu'elles sont au ciel. » Entrer dans une belle église, passer devant une chapelle de campagne décorée pour Pâques lui inspirent de l'émotion. Mais elle ne veut plus entendre parler de religions instituées, et notamment de celle au nom de qui surviennent tant de malheurs de par le monde.

#### **HUMEUR BONNE**

N'est-ce pas aussi avoir une sorte de foi dans l'humain qu'incarner depuis trente-cinq ans l'hymne à la vie qui lui a fait remporter le plus connu des concours de chant ? Et n'y a-t-il pas de la foi dans la façon dont elle semble porter ce « J'aime la vie » ? Ne la dit-on pas toujours souriante, donnant l'impression d'être constamment de bonne humeur ? « Ah, mais ce n'est pas une impression!, s'empresse-t-elle de répondre. Je suis vraiment comme ça, et je l'ai toujours été. Comme toute ma famille. Quand on est d'origine italienne, on a cela dans les veines! J'ai été éduquée de cette manière: essayer de prendre la vie du bon côté. Bien sûr, il y a des hauts et des bas. Pour l'instant, avec la pandémie, on peut avoir un coup de mou. Surtout dans le secteur artistique, où tout est à l'arrêt. Mais la petite déprime ne dure pas longtemps. »

Même si elle se veut plutôt optimiste, Sandra prend désormais ses distances avec « *J'aime la vie* ». Certes, l'Eurovision a été déterminante pour la suite de son existence. Mais, quand elle évoque la petite fille de treize ans qui a obtenu les 176 points de la victoire de 1986, elle s'exprime comme si ce n'était pas vraiment d'elle qu'elle parlait. « *On m'avait écrit cette chanson-là parce que, à cet âge, on ne pouvait pas parler d'amour ou des choses de la vie qu'on n'a pas encore vécues*. » On lui avait demandé de chanter ce texte ? Elle a obéi, et elle l'a fait. « *Moi, je n'étais pas du tout dans ce type de musique. J'adorais chanter des morceaux de Barbara Streisand, Whitney Houston ou d'autres chanteuses à voix. Pas ce genre de chanson là.* »

#### **UNE AUTRE VIE**

La Sandra d'aujourd'hui se veut d'autant plus distante de la jeune ado qu'elle était à l'époque qu'elle n'avait pas imaginé ou eu envie de devenir chanteuse. Elle participait seulement à des concours de chant de quartier, et uniquement pour se distraire. « Aujourd'hui, je ne m'inscrirais pas à The Voice Kids!, affirme-t-elle. Moi, j'avais toujours voulu devenir hô-

tesse de l'air. Pour voyager, voir le monde, découvrir d'autres choses. Jamais je n'avais envisagé d'être un jour dans le show-business. Je déteste cet univers et tout ce qui tourne autour. » La destinée ne tient donc parfois qu'à un petit grain de sable qui vient se glisser dans les rouages de la vie telle qu'on l'avait imaginée. Et, d'un coup, tout bascule. « Si je n'avais pas gagné l'Eurovision, eh bien, je serais retournée à l'école, j'aurais fait des études. J'aurais eu une autre vie. »

#### SANS REGRETS

La gagnante de 1986 ne regarde pas son passé avec tristesse. Elle est plutôt en mode constat. Car, au final, elle ne regrette rien. L'Eurovision ne l'aurait-elle pas empêchée d'avoir une autre carrière? Non, elle l'a plutôt simplement orientée, mais personne n'a rien empêché. « J'aime la vie » ne lui colle-t-il définitivement pas à la peau ? Pas du tout. Certes, on lui demande encore souvent d'interpréter ce titre, mais, pour elle, ce n'est certainement pas le meilleur de son répertoire. Sa discographie ne compte en effet pas moins qu'une cinquantaine de singles et une quinzaine d'albums, dont un, type rock, conçu avec de nombreux musiciens belges. Elle est aussi particulièrement fière d'avoir interprété pendant plusieurs mois le rôle d'Éponine dans la comédie musicale Les Misérables, au Sportpaleis d'Anvers. « Avoir pu chanter du Victor Hugo a été très important pour moi. » Sans doute est-elle davantage associée à « J'aime la vie » en Wallonie qu'en Flandre. De ce côté-là de la frontière linguistique, elle n'a jamais cessé d'être une vedette. Sa victoire à l'émission *Mask Singer* sur VTM, l'an dernier, l'a encore confirmé. « On m'a moins suivie en Wallonie parce que je n'ai pas pu percer en France. Or, ce sont les chanteurs français qu'on aime dans le sud du pays », regrette celle qui vit dans le Limbourg, et qui est mariée depuis 2001 au West flandrien Jurgen Delanghe, avec qui elle est toujours en pleine complicité.

#### **BLESSURE SECRÈTE**

Son principal combat du moment est de soutenir la cause homosexuelle. Elle participe chaque année aux activités destinées à promouvoir leur reconnaissance dans la société. Elle compte parmi eux beaucoup d'amis, et les LGBT constituent une partie de son public. « Il est incroyable que, à l'heure actuelle, certaines personnes n'acceptent pas que deux êtres de même sexe puissent vivre ensemble. » Elle ne se sent pas trop interpellée par les actions féministes de ces derniers mois, parfois exagérées à son avis. Sandra défend plutôt une juste égalité entre hommes et femmes. Le respect et la protection de l'environnement la préoccupent aussi. Elle y accorde une très grande attention dans ses gestes quotidiens.

Une douleur, en son cœur, ne sera jamais totalement apaisée : celle de ne pas avoir réussi à devenir maman. « *J'ai toujours eu un très fort désir d'enfant. J'ai fait tout pour, mais cela n'a pas marché. Je partage la souffrance de nombreuses femmes dans le cas. Mais voilà, c'est comme ça. On essaie de vivre avec. Aujourd'hui je suis plus sereine. Mais, au fond de moi, la plaie ne sera jamais vraiment refermée.* »

Carpe Diem sont les deux mots qui résument sa philosophie de vie : ne pas se préoccuper de ce qui s'est passé hier. Et ne pas se demander comment le futur sera fait. Chaque jour procure des découvertes, et l'essentiel est de pouvoir l'apprécier. Si possible, avec la famille proche (à commencer par son mari), qui revêt pour elle une grande importance. « Chaque matin, c'est l'amour de mes proches qui me pousse à me lever. »

#### Tanguy et la verdure

## NOTRE JARDIN EXTRAORDINAIRE S'INVITE À LA MAISON Stephan GRAWEZ

'il fallait trouver du positif durant le confinement, ce serait tout ce temps que les gens passent davantage chez eux. Et les observateurs avertis s'en donnent à cœur joie : jardins, terrasses, balcons sont devenus des aires prisées qui regorgent de mésanges, de pinsons, d'écureuils... Avec la formule Notre Jardin Extraordinaire, Tanguy Dumortier invite le spectateur à devenir lui-même réalisateur. Succès immédiat : une prise rapide, oserait-on écrire. « Avec le décalage entre le temps des tournages et celui de la diffusion, on n'était plus très en phase avec les préoccupations des gens et ce qu'ils commençaient à vivre avec la pandémie et le confinement », explique l'animateur de la plus ancienne émission de la RTBF. « J'ai aussi eu deux amis assez gravement atteints. Cela m'a inspiré. D'autres amis vivaient en appartement sans accès direct à la nature. Donc, l'idée, déjà dans l'air, trouvait une formidable occasion de se concrétiser : mobiliser ceux qui ont une terrasse, un jardin, et leur faire partager ce qu'ils voient. »

La dynamique était lancée. *Notre Jardin Extraordinaire* est devenu une construction participative inouïe : des milliers d'yeux et d'appareils photo partageant le même objectif.

« C'est humainement très intéressant et cela crée un panorama de la nature qu'aucun professionnel ne saurait faire. De plus, avec un téléphone portable, on fait aujourd'hui des photos magnifiques. On s'était dit que l'on allait recevoir quelques dizaines de contributions... On en a reçu des milliers!»

#### **TOUR DES MANGEOIRES**

En un an, Notre Jardin Extraordinaire a proposé sept rendez-vous originaux. D'abord, durant le premier confinement, avec quatre éditions entièrement faites sur base des images fournies par les téléspectateurs. Ensuite, trois numéros plus soft. « Pour ces derniers, la proportion d'images des téléspectateurs était moins grande. Ils étaient davantage centrés sur des thèmes. On s'est lancé dans des escapades où on va voir les gens. » Fin mars, Tanguy Dumortier enfourchait un vélo-cargo chargé de sacs de graines pour partir à la rencontre des "jardineurs" qui nourrissent les animaux. La tournée des mangeoires était lancée... « On s'adapte un petit peu et on essaye de faire sourire en restant cohérent avec notre thème. Le vélo distributeur de nourriture, c'est cela. On avait imaginé une charrette avec des chevaux et des silos à grains derrière... Mais cela devenait compliqué! On s'est contenté du vélo.»

Fidèle au slogan « *La nature est un spectacle* » du Festival *Nature Namur* dont il assure aussi la présidence, l'animateur se veut un passeur. « *En ressor-*

tant du spectacle, certains auront juste été distraits, d'autres auront vu quelque chose de plus profond, d'autres encore vont creuser et essayer de mieux comprendre. »

#### **ALLUMER L'INTÉRÊT**

Pour cet ancien présentateur du JT Le 12 Minutes et d'Au Quotidien de 2005 à 2010, la passion se partage. « Filmer la faune sauvage est un plaisir. Il y a un côté fantastique : s'approcher, bien placer les caméras, être au bon endroit au bon moment pour filmer les animaux. Là, on rentre de Finlande, on a mis douze jours pour avoir les images que l'on voulait sur les loups. Un tournage est à chaque fois un petit défi. Il faut beaucoup d'humilité parce que ce n'est pas toi qui choisis. Tu prends ce que te donne la nature. C'est le côté qui me passionne le plus : cette observation de la faune sauvage, tout en la respectant, pour la magnifier et en partager les histoires. »

Si la mobilisation des téléspectateurs a été possible, c'est parce que beaucoup partagent la même passion que Tanguy Dumortier et veulent aussi montrer leurs images, comme au Festival Nature. *Notre Jardin Extraordinaire* a donc démultiplié les vocations et les possibilités de diffusion.

Et les retours sont positifs. « Les plus beaux compliments que l'on reçoit

### Médias & Immédiats

#### ÉLISABETH, MODE COVID

La session piano 2020 du concours reine Élisabeth, reportée à 2021, a lieu à partir de ce début mai et sera relayée en direct sur Auvio, en direct ou par podcasts radio sur Musiq3, en différé ou en direct sur La Trois Tv. Il sera aussi présent sur Twitch, un média de streaming en anglais qui s'adresse aux jeunes, et dont le but est d'offrir une plateforme de partage, de rencontre et de discussion pour les musiciens, les amateurs de musique.

Événements à suivre sur le site RTBF Culture.

#### **CANNES EN MAI**

Le Festival de Cannes ayant été reporté à juillet, mai sera tout de même le mois du cinéma sur Arte. La chaîne culturelle programme seize films qui ont marqué le festival depuis sa création. Avec des soirées consacrées à des Palmes d'Or (La leçon de piano, le 16. Le livre d'image, le 17. Kagemusha, le 24) ou d'autres, dédiées à des réalisateurs primés (Ken Loach le 19, Audiard le 23, ou Hirokazu le 26).

La plupart des films sont sur arte.tv pendant 8 à 30 jours.

En plein cœur de la crise de la covid, comment rester en émerveillement devant la nature et permettre aux téléspectateurs de garder un œil ouvert sur sa beauté? En mobilisant des milliers de reporters "dans" l'herbe!

viennent de gens de six à cent six ans : 'Grâce à vous je me suis intéressé, je me suis penché sur les insectes qui vivent dans mon jardin, je les nourris', ou bien 'j'ai fait des études de biologie parce que je regardais l'émission avec mes parents'... Nous sommes des déclencheurs ».

« Et il n'y a pas d'âges pour cela, sourit Tanguy. Une dame de 91 ans m'a écrit il y a trois ou quatre jours, en voyant une émission. Elle va reprendre une formation de guide—nature! »

En complément à l'émission, une page Facebook *Notre Jardin Extraordinaire-RTBF* publie les contributions des jardineurs-reporters. Même une dame de 87 ans, qui a vu NJE pendant le confinement, s'y est mise. Et maintenant, elle fait des photos... extraordinaires.

Dans le rétroviseur de son vélo-cargo de la tournée des mangeoires, ce romaniste de formation aperçoit le chemin parcouru et concrétise un rêve d'enfant. « C'est marrant parce que je retombe sur des trucs à la cave ou au grenier : quand j'avais huit ans, je faisais des petits journaux sur la nature. Aujourd'hui je concrétise ce désir de travailler dans un média consacré à la nature. C'est un boulot qui va même au-delà de ce que je pouvais imaginer. »

### LA NATURE OU LA PÉTANQUE ?

Car dans la vie ordinaire du Jardin, il y a un revers à la médaille : être absent entre cinq et six mois par an pour cause de tournages. « On est environ quinze jours par mois en déplacement. Pas facile de gérer. J'ai une famille avec deux filles et leur maman. C'est compliqué parfois, je ne les ai pas beaucoup vues grandir... même si elles sont très habituées à ce que je parte. On peut rater des étapes, mais à la fois on partage d'autres choses. De plus, la vie sociale n'est pas aisée : je ne suis pas inscrit au club de pétanque locale ou au théâtre du coin... »

C'est en 2014 que Tanguy Dumortier a pris la suite des règnes féminins d'Arlette Vincent et de Claudine Brasseur. « On raconte des histoires souvent positives. On est moins dans une phase de dénonciation des problèmes de la nature. Je ne me dirais pas journaliste, non pas que l'on occulte une partie de la réalité, mais on ne cherche pas la vérité. Ici, c'est plus une recherche, c'est une façon de transmettre des connaissances. »

Avec entre trois cent cinquante et cinq cent mille spectateurs chaque dimanche, *Le Jardin Extraordinaire* ne cesse de se renouveler. Notamment en expérimentant une forme de participation originale, qui encourage la réelle créativité du public. Cela aussi, c'est extra!

■www.rtbf.be/emission/le-jardin-extraordinaire
Page Facebook de *Notre Jardin Ex- traordinaire*: ■www.facebook.com/
groups/1880082548797159
Retrouvez l'intégrale de l'interview de Tanguy

Dumortier dans les + de *L'appel* : <u>■www.magazine-appel.be</u>



#### FEMMES ET CYBERVIOLENCES

Sur internet, les journalistes Myriam Leroy et Florence Hainaut ont été les cibles d'attaques et de raids d'une violence inouïe. Myriam Leroy avait déjà tenté d'exorciser ce harcèlement dans son roman Les yeux rouges. Avec sa consœur, elle signe un documentaire qui dépasse son cas personnel. Aux quatre coins du monde, elles ont

récolté les témoignages de femmes qui, toutes, se sont fait insulter et sexuellement menacer parce qu'elles avaient osé parler et dénoncer. « le problème est systémique », estime Myriam Leroy. « Twitter est un lieu de domination masculine comme tous les autres. (...) Internet étant le reflet de la société, cela dit que le monde est raciste, antisémite et misogyne », déclare Florence Hainaut.

Après Pickx (payant), le film #salepute est programmé le 12 mai sur la RTBF.

#### PAROLE DE VÊTEMENT

On a souvent du malà se défaire d'un habit lié à un souvenir personnel. Toute la vie d'une personne peut être révélée par une pièce d'habillage. Cette série documentaire originale part de ce principe, en mettant en scène le témoignage de personnalités plus ou moins connues. Un projet plutôt réussi.

Dis-moi ce que tu portes, première saison sur Netflix depuis 04/2021.

#### Être gay en Géorgie

## IL DANSE SA DIFFÉRENCE

Jean BAUWIN

n Géorgie, plus qu'une tradition, la danse est l'esprit de la nation, et elle exige la perfection chez ceux qui la pratiquent. « Ce n'est pas la lambada, explique Aleko, le professeur autoritaire et un brin tyrannique du film, elle n'a rien de sensuel, elle se base sur la virilité. » Il faut être raide comme un clou, droit comme un i, et ne montrer aucun signe de faiblesse, comme s'il fallait éviter toute ambiguïté et réaffirmer les rôles que la société réserve traditionnellement aux hommes et aux femmes. C'est une danse de guerriers, qui dégage une énergie extraordinaire, au rythme endiablé des tambours. Et pourtant, le réalisateur, en plaçant sa caméra au plus près des corps, fait mentir ce professeur de danse en en faisant exploser toute la sensualité refoulée.

Merab et son frère David la pratiquent au sein de l'école du Ballet national, la danse est inscrite dans leurs gènes. Le soir, Merab travaille dans un restaurant de Tbilissi, la capitale, mais il ramène à peine de quoi faire vivre sa mère et sa grand-mère. Les coupures d'électricité sont fréquentes dans leur minuscule appartement et seules les magouilles de l'aîné leur permettent de tenir la tête hors de l'eau.

### SAUVER LES APPARENCES

La danse pourrait offrir un avenir à Merab, à condition qu'il atteigne l'excellence et la précision du geste. Il s'y emploie du mieux qu'il peut, jusqu'à ce qu'un nouveau intègre l'école. Il s'appelle Irakli, vient de Batoumi, une ville de province, et se montre rebelle à l'autorité. Et pourtant, il a un talent de danseur incontestable et devient un sérieux rival aux ambitions de Merab. Mais leur concurrence se mue peu à peu en une mutuelle assistance. Les deux hommes se rapprochent, irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, et finissent par nouer une relation amoureuse qui pourrait bien leur être fatale.

Un des danseurs du corps principal du ballet vient d'être viré, surpris dans des ébats amoureux avec un autre homme. Il a été envoyé dans un monastère avec l'espoir de le guérir de sa déviance, sans imaginer qu'un moine abuserait de lui. En attendant, sa place est à prendre et les auditions pour ce poste tant convoité approchent.

La danse traditionnelle, omniprésente dans le film, demande des sacrifices énormes, elle bousille les corps et exclut les faibles. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le milieu est plutôt conservateur. Dans la société géorgienne patriarcale, où les hommes s'enivrent et se bagarrent, est l'homosexualité considérée comme un déshonneur et une honte. L'homophobie est toujours présente de manière larvée, elle contraint ceux qui ne s'aiment pas "comme il faut", à se cacher. Le poids du qu'en-dira-t-on les oblige souvent à sauver les apparences et finalement à se marier pour rentrer dans le rang.

#### **UN TABOU PERSISTANT**

Levan Akin, cinéaste suédois d'origine géorgienne, ose aborder un sujet encore tabou dans son pays natal. Le film a été tourné là-bas, mais n'a reçu aucun soutien étatique, alors qu'il magnifie le trésor national qu'est sa danse traditionnelle. Le sujet de l'homosexualité reste trop sensible, au point que le chorégraphe qui a contribué au film a préféré que son nom n'apparaisse pas au générique. L'Église orthodoxe, très influente, tient des discours homophobes et dénonce la mondialisation comme responsable des dépravations qui souillent le pays, comme si l'Occident avait perverti la

Toiles & Planches

#### LE PREMIER NÉ

Ce premier long métrage raconte avec sensibilité et sans militantisme la condition des filles-mères et des enfants nés hors mariage au Maroc. Samia (Nisrin Erradi), enceinte et à la rue, est recueillie par Abla (Lubna Azabal), une veuve qui élève seule sa fille de 8 ans. À l'hostilité du début succède l'hospitalité et s'installe une complicité teintée de sensualité. La chaleur humaine redécouverte au contact l'une de l'autre va leur faire retrouver le goût de la vie.

*Adam*, de Maryam Touzani, disponible sur sooner. be (3,99 €) et ⊒<u>cinéchezvous.be</u> (4,99 €)

#### LA QUESTION JUIVE VERSION COVID

Le théâtre Le Public propose de visionner en ligne sept pièces qui ont été ou auraient dû être à l'affiche. La dernière est *Pour en finir avec la question juive*, de Jean-Claude Grumberg avec Itsik Elbaz et Frederik Haùgness, créée dans ce théâtre en 2016 et de retour cette année. Une grande tournée dans les écoles était aussi prévue. Le Public a contourné l'obstacle en filmant la pièce en décors naturels.

vod.theatrelepublic.be/fr/login



Dans Et puis nous danserons, Levan Akin retrace l'éveil amoureux d'un jeune danseur dans une Géorgie conservatrice. Un drame subtil et vibrant sur le désir interdit et l'impossible bonheur.

pureté de la nation. Le tournage a été compliqué, témoigne le réalisateur. Quand les gens apprenaient le sujet du film, l'équipe était obligée de changer d'endroit. Finalement, ils ont tourné dans l'appartement de l'assistant-réalisateur et il leur a fallu recourir à des gardes du corps sur le plateau.

Le réalisateur a eu envie de faire ce film en 2013, en voyant à la télévision les images de la première (et dernière) gay pride de Géorgie. La cinquantaine de personnes qui avaient tenté d'organiser cet événement ont été agressées, se retrouvant face à des milliers de manifestants appelés par l'Église orthodoxe et d'autres groupes conservateurs. Levan Akin s'en offusque, lui qui croyait que la Géorgie était un des États les plus progressistes de la région. Il est vrai que des lois protègent les communautés LGBT+, mais dans la réalité, elles ont du mal à être appliquées. Sur le terrain où il était allé mener l'enquête, il a découvert une société très divisée sur le sujet.

#### DANSER POUR SE RÉVÉLER

Si les mentalités évoluent lentement dans cette ancienne république soviétique, il ne faut pas oublier que, dans le même temps, des centaines de milliers de Français défilaient dans les rues pour priver certains de leurs compatriotes des mêmes droits que les autres, à savoir l'accès au mariage pour tous. Aujourd'hui encore, l'Église catholique contredit, dans son discours officiel, la bienveillance affichée du pape François, et réaffirme que l'homosexualité est un péché et qu'à ce titre, elle ne peut pas bénir les couples de même sexe. À Beveren ou à Liège, aujourd'hui encore, des hommes perdent la vie pour la seule raison de leur orientation sexuelle. Partout, des jeunes se font mettre à la porte de chez eux, parce qu'ils "salissent" l'honneur de leur famille. Ce film, enraciné en Géorgie, trouve donc des échos partout ailleurs.

Mais l'homophobie n'en est pas le sujet principal. C'est l'histoire d'amour contrariée entre Merab et Irakli qui tient le spectateur en haleine. Merab, incarné par Levan Gelbakhiani, est un garçon comme les autres, courageux et volontaire, qui tente de s'en sortir. On suit son drame intérieur. Il a une petite amie, mais il tombe amoureux d'un autre garçon, joué par Bachi Valishvili, dont le sourire et la force virile font fondre son cœur. Ces deux acteurs, Géorgiens l'un et l'autre, ont pris des risques en acceptant d'incarner ces rôles, mais le succès du film en a fait de véritables stars dans leur pays. Sans doute auront-ils contribué à faire changer certains regards. La scène finale, intense et d'une beauté inouïe, laisse entendre que tout espoir n'est pas perdu et que la tradition est faite pour se réinventer à chaque époque. ■

Et puis nous danserons (And then we danced) un film de Levan Akin, disponible sur Cinéchezvous.be (4,99 €), Apple TV, Rakuten TV (2,99 €), GooglePlay (3,99 €)



#### DANS LES TRANCHÉES

En août 1914, Jean Martin est mobilisé. Le départ se fait plutôt dans la gaieté : il retrouve des amis dans le train et s'en fait d'autres. Nul n'imagine que ce conflit va durer longtemps. Jean est instituteur et laisse au village sa femme Élise et leurs deux enfants. Les époux s'écrivent régulièrement. À travers leurs lettres, inspirées de correspondances réelles,

cette guerre se dévoile dans son horreur, son enlisement, ses moments d'espoir et de désespoir. En racontant ces événements à hauteur d'hommes et de femmes, Jean-François Viot plonge le spectateur dans l'enfer des tranchées, mais aussi dans la vie quotidienne d'un village, où les femmes ont désormais un rôle à prendre.

Lettres à Élise, pièce de Jean-François Viot, à voir sur Auvio

#### À SA FENÊTRE

Psychologue pour enfants, le Dr Anna Fox est agoraphobe et passe son temps à espionner ses voisins. Sa vie bascule lorsqu'un soir, elle voit par la fenêtre quelque chose qu'elle n'aurait jamais dû voir. Mais va-ton la croire? Ce film, au parcours compliqué, sort enfin sur Netflix.

Une femme à sa fenêtre, de Joe Wright avec Amy Adams, dès le 14/05.

#### Des instruments de musique hors du commun

## AMADEO KOLLECTIF, UNE EXPÉRIENCE MUSICALE INÉDITE



#### Christian MERVEILLE

n 1997, à l'instigation de Pierre Beauvois, l'AS-BL Musiques Mosaïques installe des instruments bricolés comme des machines sonores au cœur des Marolles, un quartier populaire de Bruxelles. Ce "jardin musical" devient vite un espace de liberté créative investi par des petits et grands que fascinent ces structures inattendues animées par des musiciens. Très vite, il s'avère nécessaire de faire un pas de plus. Des artisans - ébénistes, luthiers -, des plasticiens et des musiciens s'unissent donc pour créer ensemble des machines plus pérennes, plus résistantes, plus audacieuses. C'est ainsi que naît l'atelier Amadeo qui confectionne des structures et des installations itinérantes.

Le but de ces "drôles d'instruments" n'est pas l'apprentissage de la musique, mais plutôt la découverte d'objets qui produisent des sons. Au-delà du bruit, ils permettent d'apprendre à communiquer des intentions, des images, des choses qui font du bien à soi-même et aux autres, avec l'aide d'animateurs occupés à donner les clés de ce monde sonore à découvrir.

#### **UNE ROUE DU SILENCE**

Musiques Mosaïques s'est associé avec Kamo, son homologue néerlandophone, pour former Amadeo Kollectif, un collectif d'artistes, d'artisans et de pédagogues. Des objets étranges ont vu le jour : une roue du silence, des contrebasses énormes, un orgue géant, divers instruments de percussion ou des pianos dont les touches, sur lesquelles on peut sauter, forment une sorte de jeu de marelle. Ces machines baptisées Imaginarium sont mises à la disposition de tous, dans les salles de gym des écoles ou dans des centres culturels. D'autres imposantes structures sonores, encore plus sophistiquées, sont utilisées lors de festivals et investies par des artistes.

« Les Imaginarium sont utilisés comme facilitateurs pour aller plus vite sur le chemin de l'imaginaire, du jeu et de la rencontre, explique l'enthousiaste Filip Langenbick, directeur du collectif. Ils sont tellement surprenants que, face à eux, chacun est en état d'émerveillement, ce qui permet de voir émerger des idées créatives plus vite et plus facilement. Mais l'Imaginarium au quotidien, ce peuvent aussi être des livres, un arbre et tout ce qu'on peut voir, sentir, toucher et découvrir autour de soi. »

#### **ÉVEILLEUSE ARTISTIQUE**

Si, actuellement, en raison de la fermeture des lieux culturels, les Imaginarium ne sont pas de sortie pour le public, le travail au sein des écoles continue avec des moyens plus simples mis à la portée de tous. Charlotte Van Wouwe, souffleuse de verre et trompettiste, a créé des trompettes de verre, autant d'instruments doux et fragiles pour lesquels des partitions ont été écrites et jouées par des compositeurs de renom. « Ce qui est présenté aux enfants, ce sont des pépites, des suggestions, des envies de se mettre en route. Après, c'est à eux de faire le chemin pour réaliser une grande œuvre avec tous les moyens d'expression possibles », raconte celle qui poursuit son travail "d'éveilleuse artistique" dans les écoles. Elle se réjouit de pouvoir rester en contact avec un public. de partager sa passion artistique et de

#### Portées & Accroches

#### **SENSUEL KLIMT**

Après Van Gogh et Monet, la Galerie Horta propose une expérience immersive dans l'univers sensuel de Gustave Klimt, où la femme, les éléments symboliques et décoratifs occupent toute la surface des œuvres. Équipé d'un casque de réalité virtuelle, le visiteur peut s'imprégner de la vision même de l'artiste et s'immerger dans son monde. Les nouvelles technologies numériques au service de la découverte de l'artiste autrichien.

Klimt, the immersive experience, Galerie Horta, rue du Marché aux Herbes 116, 1000 Bruxelles → 05/09

\_www.expo-klimt.be

#### **AB VIRTUEL**

Pour qui n'en peut plus de ne pas aller au concert, la mythique salle de l'Ancienne Belgique les recrée en virtuel. Non seulement on y réserve et paie sa place, comme en "vrai", mais l'artiste qui joue en direct est lui-même remplacé par son avatar virtuel, un peu comme dans certains jeux vidéo. La première de cette initiative, qui ne plaira peut-être pas à tout le monde, a eu lieu le 12 avril.

La Nouvelle Belgique, avec le programme de gaming <u>□yabal.io</u> <u>@info@abconcerts.be</u>



EXPLORER LE RÉEL ET L'IRÉEL. Grâce aux machines Imaginarium l'éveil artistique prend un chemin plus qu'original. Entrer dans le monde de l'imaginaire par le biais d'explorations, de jeux et de vraies pratiques musicales : à travers ses animations scolaires et ses Imaginarium, l'Amadeo Kollectif initie une démarche artistique insolite.

continuer à participer activement à tout ce qui fait que la culture est créatrice de liens essentiels.

En plus d'être artiste, Charlotte Van Wouwe se revendique également pédagogue. « Il est nécessaire d'avoir des compétences au niveau de l'animation afin de permettre au groupe d'arriver à une certaine cohésion, argumente-t-elle. Il faut pouvoir transmettre des techniques et accompagner un cheminement créatif. Ici, tous les pédagogues sont aussi artistes. C'est évident. » Dès lors, si elle a choisi la trompette pour exercer son art, elle se sent en confiance avec tous les instruments. « Je suis vraiment multidisciplinaire, c'est ce message-là que je veux faire passer. J'adore créer des ponts entre toutes sortes de pratiques artistiques. Créer ces liens, c'est aussi développer une autre intelligence. Du coup, qu'importe le devenir de chacun, cet acquis sera utile en d'autres occasions, dans d'autres disciplines. Ce n'est pas le médium qui est important, c'est ce qui se passe durant les ateliers où chacun découvre son propre imaginaire, accepte de le partager pour en faire quelque chose de collectif. Faire

prendre progressivement conscience à chacun qu'au sein d'un groupe il est un individu qui met à disposition ses compétences pour créer une œuvre collective. »

#### PRIVILÉGIER LE CHEMIN

« Notre façon de faire, poursuit la trompettiste-pédagogue, consiste à travailler avec un esprit très ouvert, en mettant le focus sur le fait que tout est possible, en cherchant des associations dans l'art et dans la nature qui sont devant nos yeux, mais auxquelles on ne pense pas spécialement. Cela démontre qu'on peut faire les choses d'une autre manière, en privilégiant le chemin, le trajet, la démarche plutôt que le résultat. À travers cette démarche, on peut constater combien les enfants peuvent s'ouvrir au monde de manière différente et qu'ils sont capables de faire la synthèse de tout ça dans leur tête. »

Dans les classes, le travail réalisé est généralement coté, des points lui sont attribués. Dans les ateliers artistiques, il s'agit de choisir une autre jauge qui

inclut le groupe et ceux qui le forment. Prendre en compte le temps du cheminement, oser être soi et accepter le regard de l'autre entrent aussi en considération. « J'évalue surtout le trajet réalisé. Je regarde d'où le groupe est parti, par où il est passé, ce qu'on a pu travailler. J'observe tout ce que les enfants ont acquis comme compétences, comme notions, comme manières d'être. Voir comment ils ont grandi. On ne cherche pas que tout le monde devienne artiste et crée des œuvres particulières. On veut promouvoir et introduire dans les classes une nouvelle manière de penser. Et cela, chacun peut se l'approprier. Un éléphant peut être vert, jaune ou bleu, pas spécialement gris. C'est cette portelà qu'il faut ouvrir. Ensuite, c'est très facile. On est alors sur la bonne voie pour que chacun puisse agrandir son champ de vision et d'action et être présent totalement au monde qu'il habite. » ■

Amadeo Kollectif, rue des Coteaux 307, 1030 Bruxelles. \$\mathbb{\text{202.242.91.37}} \end{collectif.be/} madeokollectif.be/



#### L'IMAGINAIRE D'ALECHINSKY

Les Musées royaux des Beaux-Arts proposent, avec l'exposition *Carta Canta*, un périple parmi les œuvres sur papier de Pierre Alechinsky, aujourd'hui âgé de 93 ans, issues de ses collections. Quelque deux cents peintures, aquarelles, dessins, eaux-fortes et lithographies pour un parcours dans les calligraphies d'un

alphabet inconnu et dans l'univers imaginaire de la figure de proue du mouvement Cobra. L'exposition permet de découvrir les deux axes majeurs de la démarche de l'artiste belge : l'exploration de l'imaginaire et l'expérimentation technique au service d'une création où le geste du dessinateur reste primordial.

service d'une création où le geste du dessinateur reste primordial.

Pierre Alechinsky, Carta Canta, MRBA, rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles →01/08 ma-ve 10-17h, sa-di 11-18h ■www.fine-arts-museum.be

#### **EN LIVE STREAMING**

Les concerts (payants) en live streaming sont de plus en plus fréquents. Le site français sortiraparis.com les recense. Il annonce notamment un concert de Nightwish, groupe de métal symphonique finlandais, ces 28-29/05, et quatre concerts "Orkestral" de l'artiste islandaise Björk à suivre en direct depuis Reykjavik, du 29/08 au 19/09.

#### Un roman sous tension

## POUR TOUTES LES FEMMES



Victime devenue coupable, une femme attend le verdict de son procès. Racontant de l'intérieur la délibération du jury, Mathieu Menegaux signe, avec Femmes en colère, un cinquième roman aussi intense que captivant.

Michel PAQUOT

emmes en colère est un roman profondément féministe. Pourtant, dans certains pays, et d'abord aux États-Unis, il serait jeté aux feux de l'enfer, condamné pour "appropriation culturelle" ou une autre lubie de ce type, vu que son auteur est un homme. Récemment, parce que blanche, la romancière trentenaire Marieke Lucas Rijneveld n'a-t-elle pas dû renoncer à traduire en néerlandais la jeune poétesse noire américaine Amanda Gorman, révélée lors de l'investiture de Joe Biden?

Dans son premier roman paru en 2015, *je me suis tue*, Mathieu Menegaux se mettait – déjà – dans la peau d'une femme qui étouffait son bébé parce qu'elle le croyait né d'un viol. Ici, Mathilde, une gynécologue respectée pour son humanité, divorcée et mère de deux petites filles, a également été violée. Mais si elle se retrouve, elle aussi, dans le box des accusés, c'est parce qu'elle a commis un acte qualifié de « *barbare* » contre ses deux agresseurs qui, eux, sont libres. Enfermée dans un cagibi dans l'attente du verdict, elle refait le chemin

Date:.....Signature:

qui l'a amenée à devenir malgré elle un symbole international, acclamée par les uns, honnie par d'autres.

#### QUESTIONS ESSENTIELLES

Pendant ce temps, le jury délibère. Il est composé de quatre femmes et de deux hommes tirés au sort, de conditions et d'âges divers, de deux assesseurs, un juge aux affaires familiales et une juge d'instruction, et du président de la cour d'assises. La décision finale ne doit pas recueillir l'unanimité, comme dans le célèbre film Douze hommes en colère, mais la majorité des deux tiers. Les échanges sont tendus entre les jurés, les femmes défendant l'accusée avec plus ou moins d'ardeur, les hommes jetant le doute sur son viol puisqu'elle s'est rendue d'elle-même chez ces hommes rencontrés via un site spécialisé.

La tension est tout aussi vive chez le lecteur, impatient de connaître la sentence tant il se sent concerné par le débat qui se joue et par les nombreuses questions essentielles soulevées. Par exemple celle du consentement, qui crée une rupture entre les jurés selon leur sexe. À partir du moment où Mathilde est une femme libre, qui aime les relations d'un soir, sans s'attacher, n'a-t-elle pas « cherché », pour ne pas dire « mérité », ce qui lui est arrivé ? Et peut-elle être vraiment qualifiée de « mère modèle » ? Mais si elle avait porté plainte, aurait-elle été entendue ? Elle se serait vue reprocher sa manière de vivre, de s'habiller, d'aimer. Sa vie, son passé auraient été passés au crible, à la recherche d'une faille jetant une ombre sur son "innocence".

#### **COMPASSION**

Ce roman interroge également l'omniprésence masculine dans le monde judiciaire. Comme le souligne une jurée, du juge d'instruction au président du tribunal, en passant par l'expert psychiatre ou l'avocat général, la prévenue n'a été confrontée qu'à des hommes. Et dans ce domaine où il s'agit de rendre le droit, quelle place est laissée à la compassion, à la compréhension, le président rappelant que « l'émotion et la justice ne font pas bon ménage »? Finalement, ce qui joue en défaveur de la quadragénaire, c'est son absence de remords, de mauvaise conscience. Son refus de faire pénitence et de s'excuser. Même si, comme elle le reconnaît, elle ne se sent pas pour autant plus « accomplie ». En agissant ainsi, elle pense d'abord aux femmes en général et à ses filles en particulier, au risque d'en être privées pendant de longues années. Mais demander pardon viendrait à nier la portée de son geste, et donc à se renier elle-même. C'est en cela que Femmes en colère est un roman profondément humain et féministe.

#### Des livres moins chers à L'appel



#### Bon de commande

au 04.341.10.04. Téléphone : 0476.30.34.3 Les livres vous seront adressés dans les qu Nouveau : Vous pouvez également comma www.magazine-appel.be onglet : Commanc Attention : nous ne pourrons fournir que les Ces ouvrages vous seront livrés augmentés Je commande les livres suivants :	I Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le 0 uinze jours accompagnés d'une facture. ander un livre via notre site internet : lez un livre à L'appel ouvrages mentionnés « <b>Prix -5</b> % ». s des frais de port (tarif Bpost).
Total de la commande + frais de port :	
Nom:	
Prénom:	
N° :	
Code Postal :	Localité:
TAI ·	F-mail ·

Mathieu MENEGAUX, *Femmes en colère*, Paris, Grasset, 2021. Prix : 18,10€. Via *L'appel* : -5% = 17,20€.

## Livres



#### **UN BIEN VIEUX PAYS**

Il v a deux à trois millions d'années, des hominidés vivaient déjà en terre d'Égypte. Si l'on ajoute à cette ancienneté la magie que le Nil a toujours fait opérer dans cette partie du monde, on comprend pourquoi ce pays porte une des plus vieilles civilisations de la planète, et n'a cessé de fasciner. Mais l'histoire de l'Égypte ne se limite pas aux pyramides. Cet ouvrage permet de comprendre toutes les dominations, et donc les influences, qui ont pesé sur ce pays depuis la fin des dynasties antiques. L'outil peut être utile pour saisir les enjeux actuels. Il peut aussi préparer un éventuel voyage sur place, afin d'éviter d'y être un touriste naïf. (F.A.)

Bernard LUGAN, *Histoire de l'Égypte*, Monaco-Paris, Éditions du Rocher, 2021. Prix :  $22,60\varepsilon$ . -  $5\% = 21,47\varepsilon$ .



#### DANS UN CHÂTEAU HANTE

Cinq ans après la fin du dernier conflit mondial, Michel Van Loo est appelé à démêler les mystères fantastiques d'un château dans le Hainaut où se passent des choses très bizarres. Sontelles dues aux haines, aux sombres rancunes remontant de la guerre ou même de plus loin ? « Dans la boue que je remuais, rien n'expliquait l'origine des apparitions démoniaques de ce château », constate le détective avant de disparaître à son tour. Ce polar d'un célèbre avocat-écrivain belge, tient son lecteur en haleine, révélant aussi des affaires de ce petit village où chacun a plus ou moins trempé dans la collaboration avec l'occupant. (M.L.)

Alain BERENBOOM, Michel Van Loo disparaît, Paris, Genèse, 2021. Prix : 22,50 $\in$ . Via L'appel : -5% = 21,38 $\in$ .



#### L'AMITIÉ SALVATRICE

Le roman s'ouvre par une ode à la beauté du monde qui appelle l'émerveillement, à laquelle Lazare, professeur dans un lycée parisien, n'est pas très sensible, plutôt dégouté par les turpitudes du monde matérialiste, vulgaire, consumériste, numérique. Son idéal d'éducateur est mis à mal. Il aspire au beau et au bon. Son couple bat de l'aile. De précieuses amitiés, des rencontres inattendues avec des êtres étonnants, originaux, en marge des ambitions de carrière raviveront sa flamme et sa quête spirituelle. Vient alors une révélation progressive, un retour en grâce, une remise en route vers la joie et une foi d'inspiration traditionnelle. (G.H.)

Sébastien LAPAQUE, *Ce monde est tellement beau*, Arles, Actes Sud, 2021. Prix : 21,80€. Via L'appel : -5% = 20,71€.



#### **ALÉAS FAMILIAUX**

Sous le nom d'un quartier d'anciens esclaves au Canada, le premier roman d'un auteur américain, fruit de vingt ans de recherches, s'ouvre sur le rappel d'une... fièvre meurtrière de 1918! Il relate les aléas personnels et familiaux, des années '30 à '80, d'une fille refusant de suivre son destin de femme de couleur et de son fils pouvant passer pour un Blanc en Alabama, mais déchiré entre ses racines noires et la peur de perdre la vie. Et aussi du petit-fils dans la recherche de ses origines qui le mènent dans ce qui reste d'Africville et dans une prison du Mississippi où il passera de nombreuses années. (J.Bd.)

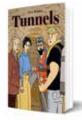
Jeffrey COLVIN, *Africville*, Paris, Harper Collins, 2020. Prix: 20€. Via *L'appel*: -5% = 19€.



#### **BD SANS PAROLES**

Lire une BD quand on ne sait pas lire est l'objectif de la collection Mamut, destinée aux enfants de trois ans et plus. L'histoire évolue ici de case en case, mais sans aucun dialogue ni didascalie. Dans cette série, voici l'histoire de Cacahuète et de son ami Demi, chargés de ramener une caisse bien mystérieuse au pays des Cacahuètes. Le graphisme, réalisé par une actrice-peintre espagnole, est fort joli, et l'histoire évolue bien. Toutefois, l'image à elle seule ne peut pas totalement suffire. Pour bien comprendre cette jolie histoire, celleci a besoin d'être racontée par un e "grand e" qui, lui ou elle, en aura auparavant compris le sens. (F.A.)

Katia KLEIN, *Cacahuète et Demi*, Barcelone, Bang éditions, 2021. Prix : 13€. Via *L'appel* : -5% = 12,35€.



#### ARCHÉOLOGIE RELIGIEUSE

Le véritable coffret renfermant l'Arche d'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël serait-il quelque part en territoire palestinien, pas loin de la frontière avec Israël? Des archéologues le croient, et se mettent en tête de le retrouver, en creusant un tunnel passant sous la fameuse frontière. Cette histoire peut paraître loufoque, voire burlesque. Mais lorsqu'elle devient une BD de plusieurs centaines de pages, réalisée par la dessinatrice israélienne Rudu Modan, célèbre pour sa ligne épurée, ça change un peu les choses. Et cela change tout quand on se rend compte de l'audace qu'elle a de traiter ce sujet super-touchy en Israël, et qu'elle y tourne en dérision le fanatisme, l'endoctrinement et l'hypocrisie religieuse... (F.A.)

Rutu MODAN, *Tunnels*, Arles, Actes Sud, 2020. Prix:  $25 \in$ . Via *L'appel*:  $-5\% = 23,75 \in$ .

## Notebook

#### Conférences

AlSEAU. Bicentenaire de la mort de Napoléon. Avec Achille Verschoren, conférencier, le 09/05 de 10h30 à 12h, Ferme des Castors, rue du Faubourg 18.

**2**071.76.03.22

BRAINE-L'ALLEUD. Le numérique : embrouilles, disputes et harcèlement sur le net. Avec Yves Collard de Média Animation, le 29/05 de 11h à 12h15, médiathèque, rue des Mésanges Bleues 55.

□www.braineculture.be

BRUXELLES. Déclic : peut-on vivre sans numérique ? Avec Emmanuelle Piquet, psychologue, le 26/05 à 20h, Centre culturel de Forest Brass, boulevard Van Volxem

364. **☎**02.332.40.24 **⑤**benoit.brunel@lebrass.be



BRUXELLES. Échange et débat de philosophie : le verre d'eau. Le 29/05 de 19h à 21h, La Renaissance, avenue Adolphe Demeur 39, 1060 Saint-Gilles.

patricia-dhont@hotmail.com

GENAPPE. Mort imminente et culture. Avec Géraldine Fontaine,

ULB, le 16/06 à 19h. Conférence digitale avec Zoom. Pour obtenir le lien, envoyer un mail à <u>Plaicite-culturewaterloo@gmail.com</u>

les organisateurs mentionnés.

LIEGE. Violence sociale, violence d'État en démocratie. Avec Francine Bolle, ULB, le 27/05 à 19h, Cité Miroir, Place Xavier Neujean 22. ☎04.230.70.50



HORNU. L'avenir de l'eau, un enjeu crucial. Comment l'envisa-

ger ? Avec Isabelle Daïron, designer, Pierre Servais, chercheur, Pascal Goderniaux, géologue, le 30/05 de 16h à 20h, Centre d'innovation et de design du Grand-Hornu, rue Sainte-Louise 82. ☎065.65.21.21 ☑ info@grand-hornu.be

En raison du covid-19, certains événements annoncés ci-dessous peuvent subir des modifications. Merci de bien vouloir vérifier avec



PERWEZ. La vidéosurveillance dans l'espace public. Avec Camille Van Durme, juriste à la Ligue des droits humains, le 25/05 à 20h, La Roulotte, rue Émile de Brabant 43.

#### **Formations**

BRUXELLES. Faire face au stress et au burnout grâce à sa respiration. Avec Melinda Wezenaar, formatrice, du 22 au 29/05 de 10h à 17h, Ligue de l'enseignement et de l'éducation permanente, rue de la Fontaine 2, 1000 Bruxelles.

☎02.511.25.87

formation@lique-enseignement.be

BRUXELLES. Formation: comment se préparer au mariage? Les 05 et 06/06 de 9h30 à 16h30, Pastorale Couple et famille, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles.

**2**02.533.29.29

pcf@catho-bruxelles.be

EN LIGNE. Formations multiples

et outils d'apprentissage. Revues à lire ou à télécharger, outils d'animation et de réflexion pour groupes, vidéos, podcasts et autres ressources mises en ligne par l'Église de Bruxelles. ☎02.533.29.21 

□ cathoutils.be/#filter=.video

grandirdanslafoi@catho-bruxelles.be EN LIGNE. Les ateliers du confiné par web vidéo : en chanson, slam, poésie, contes, histoire et image/illustration. Organisés par l'ASBL Cré et Arts, le mardi de 13h à 15h30.

#### **Retraites**

BRUXELLES. Matinée de ressourcement Oasis. Avec Jean-Yves Grenet, Tommy Scholtes ou Philippe Wargnies, le 22/05 de 9h10 à 11h30, chapelle Notre-Dame des Apôtres, église Saint-Jean Berchmans, collège Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24, 1040 Bruxelles.

**☎**02.739.33.21 <u>♠ tommy.</u> scholtes@tommyscholtes.be

BRUXELLES. Session pour couple. Avec André Vander Straeten et Sandra Desmet, responsables Couples et Familles, les 23 et 24/05, Pastorale des Couples et Familles, rue de la Linière 14, 1060 Bruxelles. 202.739.33.21

RHODE-SAINT-GENÈSE. Se nourrir corps et âmes : la Parole écoutée ensemble unifie cœur et tête dans la prière personnelle et donne poids aux échanges fraternels. Avec Charlotte Dulière et un prêtre, le 18/05 de 9h à 15h, Centre spirituel de Notre-Dame de la Justice. avenue Pré-au-Bois 9.

**2**0460.96.45.05

Denedicte.ligot@ndjrhode.be

SPA (NIVEZÉ). Journée pour Dieu : avec l'encyclique Fratelli tutti du pape François. Avec Jean-Marc de

Terwangne, le 27/05 de 9h à 15h, Foyer de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7. \$\mathbb{2}087.79.30.90

<u>foyerspa@gmail.com</u>

WÉPION. Rencontrer les prophètes. Avec Guy Vanhoomissen, du 07 (18h15) au 09/05(17h), Centre spirituel de la Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.

**2**081.46.81.11

secretariat@lapairelle.be

#### Et encore...

BRUXELLES. Promenade en vélo : le territoire du canal soutenu par l'Europe. Le 08/05 de 10h à 13h30, départ Pro Vélo, rue de Londres 15, 1050 Bruxelles.

**☎**02.502.73.55 **௴**<u>info@provelo.be</u>

BRUXELLES. Concours de courts métrages contre le racisme "À films ouverts". Organisé par Média Animation, il est reporté à octobre. Inscriptions jusqu'au 30/08 à Média Animation. 202.256.72.33

<u>finfo@media-animation.be</u>

DINANT. Jeux-parcours à Dinant et dans la Haute-Meuse. Ouvert

tous les jours, Maison du Tourisme Vallée de la Meuse, avenue Colonel Cadoux 8. ☎082.22.28.70

LIÈGE. Parcours street art-Liège. Avec Yvette Hebbinckuys, guide-conférencière, le 29/05 à 14h30, rendez-vous à l'Office du Tourisme, quai de la Goffe 13.

@reservation-fr@visitezliege.be



PARTOUT EN BELGIQUE. Journées églises ouvertes. Les 05 et 06/06. popenchurches.eu/fr/edifices

**RENDEUX.** *Balade dans l'arboretum Robert Lenoir.* Tous les jours, visite libre, départ au Moulin de Bardonnez 3.

☎087.47.79.54

THUIN. Rencontres citoyennes de la Haute Sambre. Avec Coline Valenduc, tous les jours de 8h à 16h via zoom, afin de présenter des projets pour réinventer le quotidien. 
☎0483.61.89.44

© coline.valenduc@cchaute-

sambre.be

WÉRIS. À la découverte des dolmens et menhirs. Tous les jours de 10h à 17h30. Départ au Musée des Mégalithes.

<u> www.weris-info.be</u>



## L'appel 437 - Mai 202

#### SUR LES MESSES À QUINZE

Ce message concerne les messes dominicales. Faisons la comparaison entre la France, républicaine, laïque et très sévère pour les mesures sanitaires, et la Belgique que chacun peut qualifier à son gré.

Pour les messes télévisées : en France (3 chaines ORTF) : tous les dimanches, à 11 h. sur deuxième chaine, messe dans une église en province. En Belgique (3 chaines RTBF): messe un dimanche sur quatre (première chaine). Pour les messes dans les églises : en France : sans limitation du nombre de présences dans le respect de la distanciation (comme pour les grands commerces). En Belgique : la limitation de quinze personnes (ce qui exige des 'réservations" ! préalables) dans de vastes édifices est irréaliste et n'est qu'un camouflage hypocrite d'une réelle suppression, sans aucune tentative de motivation par rapport aux règles relatives aux commerces. Le refus d'une dérogation pour une heure par semaine et par église serait injustifiable avec le respect des règles sanitaires, et pourtant cela résoudrait le problème. Depuis deux mois le problème n'est même plus évoqué dans le déluge des informations du gouvernement et des divers médias ... Nombreux sont celles et ceux qui s'interrogent sur l'origine souterraine de ces deux éléments, sur l'absence de protestation "urbi et orbi" de la hiérarchie catholique (peur de rétorsions ?) et partant sur la responsabilité collective de la désaffection de la pratique religieuse dans une proportion qui sera amèrement calculée après la pandémie. Nous pourrions en outre penser aux pertes des quêtes si utiles dans les églises ainsi que sur leurs seuils, pour les pauvres mendiants par tous les temps (quelle "reconversion" pour eux?).

M. et G.,BRIBOSIA, L. et M. CRISMER, Em. et S. JOOS de TER BEERST, V. Et Ch. NÈVE de MEVERGNIES, P. et Br. RENARD, Pat. et M.B. de VILLENFAGNE.

#### MERCI, MAIS DÉÇU

(À propos de l'éditorial de notre numéro d'avril sur le refus romain de bénédiction des unions homosexuelles)

Merci aux mots justes de Frédéric Antoine, qui me renforcent dans mes convictions.

Yvan TASIAUX

#### **UNE LETTRE AUX ÉVÊQUES**

Vous trouverez sur notre site https://ccl-be.net la lettre envoyée aux évêques de Belgique suite au commentaire du Responsum ad dubium de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi répondant négativement à la possibilité d'accorder des bénédictions aux couples de même sexe publié le 15 mars 2021.

Elle est suivie d'une lettre du Père Davin adressée également aux évêques de notre pays.

Michel ELIAS, administrateur et porte-parole de la Communauté du Christ Libérateur.

#### **CÉLÉBRATIONS: SUR NOTRE FAIM**

Nous avons longtemps hésité avant de reprendre la plume - tout d'abord pour vous remercier d'avoir amorcé le sujet par l'article dans le numéro de mars, mais aussi pour vous exprimer notre sentiment de "rester sur notre faim' L'article donne une bonne présentation de la genèse de "célébration" dans la vie de la communauté des premiers siècles de l'Église, jusqu'au moment où la cléricalisation de sa structure prenne le dessus. Il est clair que nous devons dépasser ce stade de cléricalisation et retrouver le sens profond du peuple de Dieu comme "prêtre-prophète-roi" (cf. Vatican II LG; 10; 31; 32). (...) À un moment où beaucoup de secteurs de la vie civile (coiffeurs, Horeca, artistes, tout le secteur culturel) font légitimement entendre leur voix, qu'ils proposent des assouplissements raisonnables, pourquoi y a-y-il toujours ce silence total et unanime de la part de l'ensemble de nos évêques et de nos prêtres? Pourquoi le silence d'autres voix autorisées, telles que le porte-parole de la Conférence épiscopale ou de journalistes ayant accès aux médias quotidiens ? Nous aurions tellement souhaité quelques paroles pastorales - d'encouragement, d'explication - qui pourraient nous accompagner pendant la pandémie ; quelques paroles ouvrant des pistes de réflexion sur nos célébrations, sur le "devoir dominical" (cf Vatican II LG; 20; 23; 25). Nous ne pouvons pas ne pas remarquer la différence entre la France et la Belgique : il suffit de suivre la messe diffusée par Le Jour du Seigneur pour noter qu'en France l'assemblée est plus que quinze personnes et que les consignes sanitaires sont observées. En France, la Conférence épiscopale avait fait appel à la Cour Constitutionnel pour retrouver un certain assouplissement. Nous mettons notre espoir dans la rédaction de « L'Appel » pour que le débat se poursuive. Célébrer la Pâque dans une cathédrale vide n'a pas de sens.

*Marthe-Marie et Philip O'BRIEN* 

#### SUITE À L'ARTICLE "BRÉSIL" (L'APPEL 04/21)

Connaissant bien Mgr Rixen, évêque honoraire de Goiás, et son successeur, Mgr Jeová Elias Ferreira, l'abbé Paul Wafflard a amicalement signalé avoir été surpris de lire que l'actuel évêque de Goiás aurait pris ses distances visàvis de la Campagne de Fraternité 2021, comme cela était erronément indiqué dans l'article Jair Bolsonaro, un président « démoniaque » paru dans le numéro d'avril de L'appel. Outre de signaler la fausseté de cette information, Mgr Rixen précisait : « De fait, l'évêque auprès de l'armée et l'évêque de Formoso (GO) Mgr Adaír ont fortement critiqué la Campagne de Fraternité œcuménique au nom d'un moralisme qui n'a rien d'évangélique! Probablement, l'auteur de l'article confond ville de Goiás et État de Goiás. Mon successeur est parfaitement en communion avec le pape François et la Conférence nationale des évêques du Brésil! » Veuillez nous excuser pour cette confusion émanant des personnes interrogées et non démentie par celles consultées pour la rédaction de l'article.

(J.Bd.)

# DÉCOUVREZ Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,

à la recherche du sens

dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde